

**CINÉMA**  
Retrouvez les critiques des nouveaux films à l'affiche sur [cyberpresse.ca/critiques](http://cyberpresse.ca/critiques)

**PHOTOS**  
Voyez nos photos du spectacle *Le blues d'la métropole* sur [cyberpresse.ca/blues](http://cyberpresse.ca/blues)

**VIDÉO**  
Visionnez des extraits du spectacle *Totem* du Cirque du Soleil sur [cyberpresse.ca/totem](http://cyberpresse.ca/totem)

# ARTS ET SPECTACLES

LECTURES  
ADRIEN ARCAND,  
FÜHRER CANADIEN  
PAGE 5



CINÉMA/  
L'HOMME DE CHEVET  
QUAND DEUX NE FONT QU'UN  
PAGE 3

Christophe Lambert



## Êtes-vous mobinaute?

NATHALIE COLLARD  
MÉDIAS

Êtes-vous du genre à naviguer sur le web à partir de votre téléphone portable? Si oui, vous faites partie des 7,6% de Québécois qu'on nomme désormais «mobinautes». À moins que vous ne vous informiez uniquement sur l'internet, auquel cas vous répondez à la définition de Netnewser (comme 13% de la population).

Ces données, dévoilées hier, sont tirées de NETendances 2009, une étude qui recense l'utilisation de l'internet au Québec depuis 1999. Réalisé par la firme Léger Marketing pour le compte du Centre franco-phon d'information des organisations (CEFRIO), ce portrait est celui d'un Québec branché, mais surtout, de plus en plus mobile. Près des trois quarts des Québécois consultent l'internet à la maison, mais cette proportion stagne. Parallèlement, le nombre de téléphones intelligents, lui, progresse. Au cours de la dernière année, il a augmenté de 65%, passant de 8 à 13%.

«Les entreprises vont devoir s'adapter et créer des sites qui se téléchargent rapidement pour rejoindre une clientèle mobile qui est en progression.»  
— Najoua Kooli

Bien sûr, nous sommes encore loin des États-Unis, où un quart des Américains consultent les nouvelles sur leur téléphone portable, selon une étude du Pew Research Center. De ce nombre, près de la moitié «participent», c'est-à-dire qu'ils redistribuent l'information, envoient des images ou partagent des liens avec les membres de leur communauté virtuelle. Encore là, le Québec traîne un peu de l'arrière: moins d'un tiers des répondants à l'étude du CEFRIO ont visité les réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn, etc.) en 2009 et seulement 7,1% disent avoir commenté dans les microblogs comme Twitter.

Mais il demeure que nos habitudes changent et que les jeunes, eux, sont pratiquement 100% web. «Les entreprises vont devoir s'adapter et créer des sites qui se téléchargent rapidement pour rejoindre une clientèle mobile qui est en progression», note Najoua Kooli, directrice du projet au CEFRIO.

Autre donnée intéressante: un quart des Québécois écoute la radio ou regarde la télévision sur l'internet. On ne sait pas s'ils écoutent une radio locale ou étrangère, ou encore s'ils regardent une série québécoise ou américaine, mais le fait est qu'ils sont de plus en plus nombreux à tourner le dos à la programmation régulière à heure fixe.

Le succès instantané de TOU.TV (145 000 branchements la première semaine) confirme cette tendance, selon M<sup>me</sup> Kooli. «Les gens veulent choisir l'heure à laquelle ils vont regarder leur émission préférée, ils veulent être en contrôle de leur horaire.»

► Voir **MOBINAUTE** en page 4



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

«J'aime l'idée de l'éphémère, du furtif, très présents dans la vie d'un cirque de chapiteau», a confié Robert Lepage, créateur de *Totem*.

CIRQUE DU SOLEIL

# ROBERT LEPAGE PRÉSENTE TOTEM

Robert Lepage rêvait d'un spectacle de cirque sous chapiteau depuis longtemps. À la fin du mois, il créera enfin pour le Cirque du Soleil, dans le Vieux-Port, *Totem*, dont il nous a donné un aperçu hier matin.

ALAIN DE REPENTIGNY

Robert Lepage se considère comme un jumeau du Cirque du Soleil qui a connu un cheminement professionnel et un rayonnement international parallèles au sien. Un jumeau qu'il retrouve avec plaisir d'autant plus que ce nouveau spectacle, *Totem*, doté d'un budget d'un peu plus de 25 millions, sera présenté sous chapiteau, ce dont Lepage rêvait depuis des années, alors que Guy Laliberté préférerait lui confier un spectacle de «cirque dur», le *Kà* de Las Vegas.

«Au cirque, c'est le chapiteau qui m'intéresse le plus parce que je suis un gars de tournée, qui n'a pas encore un théâtre chez lui, pas encore du moins, a expliqué Lepage lors d'une conférence de presse sous le chapiteau du Cirque hier matin. J'aime l'idée de l'éphémère, du furtif, très présents dans la vie d'un cirque de chapiteau qui permet des spectacles comme ceux de ma compagnie, qui vont chez les

gens et qui gagnent en maturité dans leurs voyages.»

*Totem* fait évidemment référence aux sculptures verticales des autochtones de la côte Ouest, mais Lepage y voit surtout un mot universel qui illustre bien l'esprit de sa nouvelle création: l'évolution de l'homme, depuis le têtard jusqu'à l'humain moderne qui veut s'envoler pour explorer le cosmos en quête d'une explication sur son propre cheminement.

«Ce n'est pas nécessairement un spectacle sur l'évolution de l'homme, mais plutôt sur la mémoire que notre corps a de cette évolution, corrige Lepage. Le cirque est une forme d'art très appropriée pour raconter cette histoire: les artistes ont dans leur corps des reptiles, des oiseaux; les corps se replient, s'envolent, rampent, marchent à quatre pattes.»

Lepage explore aussi, en parallèle, les grands mythes fondateurs universels: «Il y a dans la distribution des gens qui viennent des cultures amérindiennes, mais on a créé notre propre culture aborigène. Par hasard,

je suis tombé sur la tortue qui, chez les Amérindiens, mais aussi dans d'autres cultures (hindoue, africaine), semble expliquer l'origine du monde.»

La scène sur laquelle se produisent les artistes de *Totem* est donc le ventre d'une tortue surplombé du squelette de sa carapace accroché au plafond. Pour accéder à la scène, les artistes doivent emprunter un pont amovible au-dessus de ce que l'équipe appelle à la blague le «marais à images de Robert Lepage», une surface bombée sur laquelle est projetée l'image de l'eau, entourée de plantes aquatiques.

Tribus du monde

Dans le premier des trois numéros qu'on nous a présentés hier, un artiste du sud-ouest des États-Unis danse avec des cerceaux au rythme de percussionnistes représentant quatre «tribus du monde», non spécifiques, pendant qu'on entend le chant en langue inventée d'un Huron de Québec.

Dans le numéro, très spectaculaire, des barres russes, les artistes, dont certains ont fait partie de la distribution d'*Alegria* et qu'on a baptisés cosmonautes, portent des justaucorps multicolores inspirés de la culture aztèque.

► Voir **TOTEM** en page 4



10 brevets exclusifs\*. 2 technologies révolutionnaires.  
Vous aurez l'air plus jeune. C'est garanti!†

Voici le soin clinique de la peau **Neutrogena Clinical**,<sup>™</sup> le système anti-âge le plus attendu de sa catégorie.

Visitez [neutrogenaclinical.ca](http://neutrogenaclinical.ca) pour un coupon de 10 \$.

**Neutrogena**  
clinical<sup>™</sup>  
MARQUE RECOMMANDÉE PAR LES DERMATOLOGUES

© Johnson & Johnson Inc. 2010 \*Brevets délivrés aux É-U; brevet en instance au Canada †Ou vous serez remboursé

## ARTS ET SPECTACLES FLASHES

OPÉRA DE MONTRÉAL 2010-11

DE RIGOLETTO  
À ROBERTO DEVEREUX

La 31<sup>e</sup> saison de l'Opéra de Montréal comprendra de nouveau six productions. Nous en avons déjà annoncé trois en primeur : Salomé de Richard Strauss, Werther de Massenet, dans la version peu courante pour baryton, et une rareté, l'opéra historique Roberto Devereux de Donizetti.

La direction a annoncé hier la programmation complète. La saison ouvrira le 25 septembre avec *Rigoletto* de Verdi. Le *Donizetti* suivra en novembre, le *Massenet* en janvier et le *Strauss* en mars. La saison se terminera comme elle aura débuté : par l'un des ouvrages les plus populaires du répertoire, en l'occurrence *La Bohème* de Puccini, en mai et juin.

La sixième production a été confiée à l'Atelier lyrique de l'OdM. Il s'agit de *The Consul* de Menotti, monté deux fois déjà à l'OdM.

Tous les opéras seront présentés à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA sauf le *Menotti*, au Monument-National. Chacun sera donné cinq fois, à l'exception de *Rigoletto* et *La Bohème*, pour lesquels il y aura six représentations, dont une matinée.

Les distributions comprennent, de l'étranger, le baryton britan-

nique Anthony Michaels-Moore, du Metropolitan, en *Rigoletto*. On s'étonne cependant du retour de David Pomeroy et Nicola Belloc Carbone, les décevants protagonistes de la *Tosca* de la saison qui se termine. Il sera le Duc de *Rigoletto*; elle sera la Salomé de Strauss.

Chez les Canadiens, outre M. Pomeroy, mentionnons Phillip Addis et Michèle Losier dans *Werther*, John Mac Master et Judith Forst dans *Salomé*, Marianne Fiset en Mimi, Caroline Bleau et Étienne Dupuis dans le *Menotti*.

Parmi les metteurs en scène engagés : Elijah Moshinsky pour *Werther*, François Racine pour *Rigoletto*, Alain Gauthier pour *La Bohème*, Oriol Tomas pour *The Consul*. Chez les chefs d'orchestre : Yannick Nézet-Séguin pour *Salomé*, Jean-Marie Zeitouni pour *Werther* et Claude Webster pour *The Consul*, donné avec une orchestration très réduite. L'Orchestre Métropolitain jouera dans tous les opéras sauf *Werther*, confié à l'OSM.

*Salomé* et *La Bohème* bénéficieront de nouvelles productions de l'OdM; les autres seront des locations.

— Claude Gingras



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La soprano Marianne Fiset chantera Mimi dans *La Bohème* la saison prochaine.

## STARS

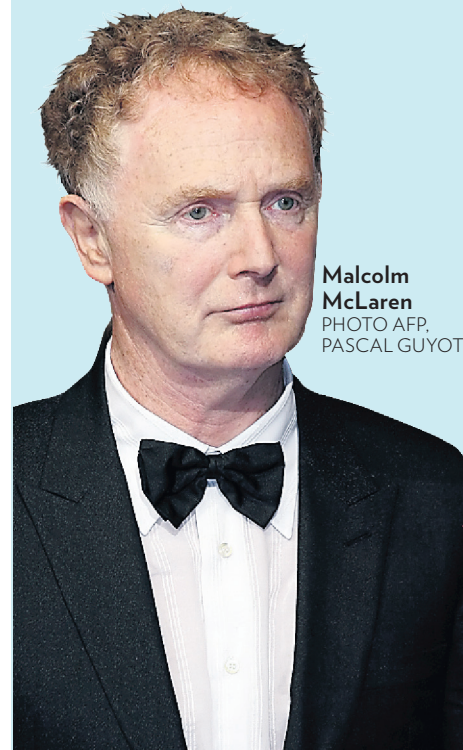
## LE MUSICIEN ET IMPRESARIO MALCOM MCLAREN EST MORT

L'excentrique musicien, designer et agent d'artistes Malcom McLaren, mieux connu en tant qu'ex-manager des Sex Pistols et « inventeur du punk » auto-déclaré, est mort hier matin à New York à l'âge de 64 ans, après avoir longuement lutté contre un cancer. Personnage frondeur et coloré, McLaren avait plusieurs cordes à son arc : homme d'affaires au sens du marketing aiguisé, artiste bien de son époque et polémiste assumé, le Britannique a laissé sa marque dans la contre-culture populaire à plusieurs égards. Son accomplissement le plus célèbre, celui qui lui a conféré sa renommée, est d'avoir dirigé la brève, mais fulgurante carrière des Sex Pistols, entre 1975 et 1978. Quelques années plus tôt, habitant New York avec sa compagne la designer Vivienne Westwood, il travaillait avec le groupe proto-punk New York Dolls.

McLaren a d'abord flirté avec le milieu culturel au début des années 70, en ouvrant des boutiques de vêtements et de costumes de scène, à Londres et à New York; il a d'ailleurs exploité la boutique SEX à Londres au moment de devenir le gérant de The Stand en 1974, formation qui deviendra peu après les infâmes Sex Pistols.

Après l'épisode des Pistols, McLaren s'est occupé de la carrière d'autres formations avant de lui-même se risquer à la musique, lançant le single *Buffalo Gals* en 1982, originale appropriation du son rap émergent alors aux États-Unis — ce titre ainsi que *Double Dutch* du même album, *Duck Rock*, seront ensuite fameusement échantillonnés par les DJ. Ses albums, joyeusement variés, séduiront l'intelligentsia de l'époque: *Fans* (1984), fusion entre l'opéra et la pop/r&b, est propulsé par sa version de *Madama Butterfly*. Dix ans plus tard, McLaren s'est associé à Catherine Deneuve pour le single pop-lounge-électronique *Paris Paris*, de l'album *Paris*, moins bien accueilli par la critique. Sa dernière création musicale remonte à l'année dernière, une performance multimédia intitulée *Shallow*, présentée à New York.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



Malcom McLaren  
PHOTO AFP, PASCAL GUYOT

## THÉÂTRE

ET VLAN! VOILÀ MARC  
BÉLAND CHEZ VIAN

Suivant l'avis de son médecin, le comédien Pierre Lebeau, tête d'affiche du spectacle *Et Vian! dans la gueule*, doit se retirer. Marc Béland prend la relève et incarnera le général James Audubon dans le collage de textes et de chansons de Boris Vian concocté par le metteur en scène Carl Béchar. Le comédien, vu récemment dans *Woyzeck* à l'Usine C, n'aura que trois petites semaines pour trouver sa place dans le groupe puisque *Et Vian! dans la gueule* prend l'affiche le 27 avril au TNM. Emmanuel Bilodeau, Pierre Chagnon, Sylvie Drapeau et Pascale Montpetit font également partie de la distribution qui compte 11 comédiens. Aucun détail n'a été donné concernant l'état de santé de Pierre Lebeau, vu dernièrement dans le spectacle *Paradis perdu*, fable écologiste de Jean Lemire et Dominic Champagne présentée à la Place des Arts.

— Alexandre Vigneault

Marc Béland  
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE



## DESIGN

## MONTRÉAL OUVRE LES PORTES

Pour une troisième année, les créateurs de mode et de design de Montréal ouvriront leurs ateliers au public lors des journées Portes ouvertes, les 1<sup>er</sup> et 2 mai. De Denis Gagnon au Centre Canadien d'Architecture en passant par les grandes agences de communication de Montréal, c'est toute l'identité design de la ville qui s'offre au public. Depuis que Montréal a été reconnue par l'UNESCO pour sa créativité, en 2006, la Ville a souhaité mettre l'accent sur ses créateurs. Les journées Portes ouvertes sont donc un événement visant à souligner l'adhésion de la Ville à cette reconnaissance, selon Helen Fotopoulos, responsable de la culture et du patrimoine au Comité exécutif de la Ville. « Il y a également des devoirs (qui viennent avec la mention de l'UNESCO) pour que l'on devienne une ville exemplaire, que l'on étreigne tous ces principes », a-t-elle estimé hier lors de la présentation à la presse. Du

graphisme à la mode en passant par l'architecture et le design urbain, c'est le meilleur de Montréal qui ouvre ses portes. Les parcours sont proposés par quartiers et permettent aussi de faire un tour dans les universités ou écoles de Montréal. Samedi 1<sup>er</sup> mai, on se concentrera sur l'ouest de la ville, le centre-ville et le Vieux-Montréal. Dimanche, le parcours mènera les curieux du Plateau à Villerey en passant par Outremont et le Mile-End. Une attention toute particulière est portée cette année à neuf créateurs dont la réputation hors Québec est solidement installée mais qui sont encore émergents ici. Philippe Malouin, Ying Gao, Julien Vallée, Guillaume Sasseville ou encore Brandon Svarc font partie des designers invités à créer en direct à la Société des arts technologiques, samedi soir.

Tous les renseignements : [www.PortesOuvertesDesignMontreal.com](http://www.PortesOuvertesDesignMontreal.com)

— Anabelle Nicoud



PHOTO FOURNIE PAR LA VILLE DE MONTRÉAL

De gauche à droite : Mario Mercier, directeur de création et fondateur d'orangeango, porte-parole du milieu professionnel, Macha Limonchik, comédienne et porte-parole de l'événement, Frédéric Gauthier, éditeur de La Pastèque, commissaire invité de l'exposition-performance *Regard 9*, et Helen Fotopoulos, responsable de la culture, du patrimoine, du design et de la condition féminine au comité exécutif de la Ville de Montréal.

Tapis rouge pour *La cité*

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

C'était soirée de première hier soir au Cinéma du Quartier latin pour l'équipe du long métrage de Kim Nguyen, *La cité*. On voit le cinéaste ici accompagné des comédiens Sabine Karsenti et Claude Legault qui ont foulé le tapis rouge.

## LITTÉRATURE

## DUBOIS LIT CAMUS

C'est un grand admirateur de Camus, et c'est un orateur impressionnant. Il sera donc impossible de s'ennuyer à la Cinquième Salle de la Place des Arts prochain, où René-Daniel Dubois lira des extraits de l'oeuvre d'Albert Camus, dont on soulignera le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort cette année. En sélectionnant de nombreux passages d'essais et de romans, René-Daniel Dubois veut prouver, dit-on, en quoi Camus demeure notre « contemporain capital ». Rendez-vous, donc, à 19h30. Pour réserver ses billets : 514-842-2112.

— Chantal Guy

# Les conformistes



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
CINÉMA

J'ai beaucoup ri. Chaque fois que je rencontre un artisan du cinéma belge, je ne peux résister à l'irrépressible envie de lui demander quel ingrédient miraculeux lui et ses collègues ajoutent sur leurs frites. Ou dans quelle substance magique baignent leurs moules. Il doit bien y avoir au plat pays un secret expliquant une cinématographie nationale aussi originale, aussi riche, aussi appréciée sur le circuit des grands festivals internationaux.

«C'est très simple, m'a expliqué Micha Wald, réalisateur de *Simon Konianski* (à l'affiche vendredi prochain). Comme nos films n'obtiennent aucun succès sur notre propre territoire, les institutions nous laissent une liberté de création totale!»

Hein? L'auteur cinéaste, révélé il y a trois ans grâce à *Voleurs de chevaux*, m'expliquait qu'au royaume des frères Dardenne et de Jaco Van Dormael, les projets sont sélectionnés par la Commission du film via un panel constitué de huit personnes: cinéastes, acteurs, artisans, experts issus du milieu culturel.

«Tous ces gens étant cinéphiles, ils donnent

de l'argent pour des films qu'eux-mêmes ont envie de voir! précise Wald. Ceux qui arrivent avec des projets à vocation plus commerciale sont dirigés vers les télé!»

Comme aurait dit dans le temps madame Brossard de Brossard: je crois rêver.

Cette approche fait en tout cas grand contraste avec celle qui, présentement, fait l'objet de tant de discussions au pays. La course au succès dans laquelle les institutions se sont engagées, invitant de force tout le monde à la danse, ne fait évidemment pas que des heureux. Et suscite une inquiétude légitime,

américaines. Qu'importe alors que notre cinéma soit confiné à l'intérieur de nos frontières?

En face, les tenants du cinéma de création estiment au contraire que la richesse d'une cinématographie nationale ne s'évalue pas seulement à l'aune du nombre de billets vendus. Qu'elle a en outre la faculté de s'épanouir en rayonnant sur le plan international du seul fait de ses qualités artistiques.

Mais au-delà du débat visant à trouver le meilleur équilibre sur le plan du financement des films, il

projets sans grande personnalité, formatés expressément pour répondre aux attentes des institutions?

Pour un film d'auteur d'exception comme *C.R.A.Z.Y.*, lequel a rallié à la fois public, critique, institutions et professionnels, combien de fois a-t-on tenté de faire recette avec des formules directement sous-copiées de films de genre américains, en empruntant exactement les mêmes techniques de mise en marché? Avec, à la clé, des résultats parfois désastreux?

«Quarante-huit pour cent des points sont alloués à la

chance d'être choisi? Jamais de la vie!»

Évidemment, la valeur d'un script n'est pas la même aux yeux de tous. Il suffit de rappeler que *Pour toujours les Canadiens* a reçu l'appui des deux institutions dès le premier dépôt.

Au cours de cette même cérémonie, monsieur Roy a laissé entendre que les distributeurs pourraient peut-être, dorénavant, participer au processus de sélection. Si tel était le cas, les créateurs auront tout lieu de s'inquiéter. Leur travail ne consistera plus alors que de fabriquer des produits répondant aux attentes d'un «marché» dont personne ne peut vraiment deviner la teneur. Ce ne sont pourtant pas nécessairement ces films – éminemment oubliables – qui forgent l'imaginaire collectif d'un peuple, ni enrichissent sa culture. Il y a trois ans, alors que *La Presse* avait établi la liste des 50 meilleurs films québécois de l'histoire à partir d'un sondage effectué auprès de 50 professionnels du cinéma, les films de Jutra, Mankiewicz, Lauzon, Brault, Arcand, Perrault, Carle, Forcier et bien d'autres s'étaient hissés en tête. Aucun d'eux n'a pourtant fracassé de records au box-office.

Que feraient ces cinéastes dans le contexte actuel? Peut-être réclameraient-ils la citoyenneté belge...

**La course au succès dans laquelle les institutions se sont engagées, invitant de force tout le monde à la danse, ne fait évidemment pas que des heureux. Et suscite une inquiétude légitime, tant du côté des créateurs que des cinéphiles.**

tant du côté des créateurs que des cinéphiles.

Sur le flanc commercial, plusieurs croient que la meilleure façon de se faire une place dans un monde dominé par le cinéma hollywoodien est de combattre sur le même terrain, quitte à le faire à armes inégales. Il faudrait ainsi appliquer à nos films les mêmes méthodes, les mêmes formules, aborder les mêmes thèmes sous un angle plus local. Leur argument massue: les recettes engendrées pour un film québécois à succès s'inscrivent forcément au passif des productions

existe une autre question, fondamentale à mon sens, liée à l'identité. À la manière de fabriquer, de voir, de comprendre.

À force de ne plus miser que sur la «performance» (la SODEC emboîtera aussi le pas en ce sens si l'on se fie aux récentes déclarations de son nouveau président François Macerola), existe-t-il un risque – n'appelons pas cela encore un danger – que les créateurs d'ici se sentent désormais obligés de se conformer à l'idée de ce que les institutions se font du succès? Autrement dit, devront-ils concevoir des

qualité du scénario dans nos critères d'évaluation, faisait récemment valoir Michel Roy lors de la remise du Guichet d'or à Émile Gaudreault et Ian Lauzon, respectivement réalisateur et scénariste de *De père en flic*, le plus grand succès populaire de l'an dernier. Visiblement contrarié par le débat qui a cours présentement (il l'a qualifié de «grossière bêtise»), le président du conseil d'administration de Téléfilm Canada a défendu les choix de l'institution fédérale. «Dans ce contexte, a-t-il ajouté, pensez-vous qu'un film ayant un mauvais scénario aurait une

Pour joindre notre journaliste: [mlussier@lapresse.ca](mailto:mlussier@lapresse.ca)

## MUSIQUE / Le blues d'la métropole

# Un spectacle total qui nous ressemble

ALAIN DE REPENTIGNY

Grand soir de première, mercredi au Saint-Denis. Le tout-Montréal artistique et sportif, de Gregory Charles à Yvon Lambert, était venu voir ce fameux *Blues d'la métropole* imaginé et écrit par des inconnus et produit – avant l'implication du géant evenko – par une petite boîte qui s'y connaît surtout en télé.

Toute la «gang» de Beau Dommage était évidemment aux premières loges et on les soupçonne d'avoir eu des frissons en voyant renaître leurs chansons de si belle façon plus de 30 ans après leur création. L'exercice était périlleux: comment célébrer la musique de ce groupe, si foncièrement montréalaise fut-elle, tout en bâtissant une histoire qui se tienne sans plaquer littéralement son déroulement sur des textes de chansons qui n'ont souvent en commun que leurs auteurs? Ce défi, le metteur en scène Serge Denoncourt, les artisans et la troupe de danseurs et d'acteurs-chanteurs du *Blues d'la métropole* l'ont brillamment relevé en créant 45 numéros musicaux qui s'emboîtent les uns dans les autres tels les morceaux d'un puzzle pour constituer la trame narrative du spectacle.

Endébut de soirée, Denoncourt a lancé un avertissement: interdit de boudier son plaisir! Le public d'invités a compris le message. On va au *Blues d'la métropole* comme on irait à l'opéra ou à une comédie musicale de Broadway: en laissant son esprit cartésien au vestiaire, en ne s'attardant pas indûment aux chassés-croisés de ces couples de jeunes Montréalais pour mieux se laisser emporter par le pur plaisir d'un spectacle total qui nous ressemble.

Contrairement à *Mamma Mia!*, dont l'intérêt premier était de deviner à l'avance lequel des succès d'ABBA on allait chanter, *Le blues d'la métropole* a plusieurs atouts en plus des chansons que l'on a confiées aux mains expertes du directeur musical Christian Péloquin, un proche de la famille Beau Dommage. Des chansons qui ne survivraient pas à cette transposition théâtrale si ses concepteurs n'avaient pas compris toute l'importance des harmonies

vocales magnifiquement rendues par la troupe.

La distribution, aussi bien les sept acteurs-chanteurs que les danseurs dirigés par Nico Archambault, inculque un dynamisme essentiel à cette production, malgré l'évidente nervosité du soir de première. Au premier chef, le vétéran Normand D'Amour, suave dans son rôle d'ancien espoir du hockey converti en propriétaire de taverne, la combative Pascale Montreuil et Sophie Tremblay dont la très vamp Marie-Chantal semble sortie de l'imagination de Luc Plamondon.

Mais ce *Blues d'la métropole* transcende la nostalgie bébéte. J'ai l'impression qu'il donnera encore plus le goût de redécouvrir la musique de Beau Dommage que n'importe quelle réédition de CD ou résurrection ponctuelle du groupe à la télé. Le bouche à oreille fait déjà son effet et il faut s'attendre à ce que des supplémentaires s'ajoutent.

**Le blues d'la métropole, au Théâtre Saint-Denis, jusqu'au 2 mai.**

L'intégrale de cette critique se trouve sur [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)

CE QU'ON A VU.  
CE QU'ON EN PENSE.

Tous les samedis dans LA PRESSE

Croix-Rouge canadienne  
Division du Québec

En tout lieu.  
En tout temps.

1 800 592-7649  
[www.croixrouge.ca](http://www.croixrouge.ca)

« UN FILM MERVEILLEUSEMENT TOUCHANT. »  
Brian McKechnie, CITYNEWS

« CYRUS ÉBLOUIT. »  
Anne Brodic, METRO

La DERNIÈRE CHANSON  
(Version française de *The Last Song*)  
DE L'AUTEUR QUI A INSPIRÉ LE FILM « LES PAGES DE NOTRE AMOUR »

Une histoire sur la famille, les premières amours, les deuxièmes chances et ces moments de la vie qui nous ramènent aux sources.

Touchstone Pictures  
DISTRIBUTION

À L'AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.

LE FILM N° 1 AU CANADA!  
« UNE AVENTURE REMPLIE D'ACTION, À PLEIN GAZ! »  
RICHARD CORLISS, TIME MAGAZINE

« SPECTACULAIRE!  
UN PLAISIR SAISISANT... À VOIR! »  
MOSE PERSICO, ET / MONTREAL

LE CHOC S'AMORCE EN 3D  
LE CHOC DES TITANS

LEGENDARY realD 3D G DÉCONSEILLÉ AUX ADOS ET ENFANTS www.clash-of-the-titans.com

À L'AFFICHE! Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le [www.clashofthetitans.ca](http://www.clashofthetitans.ca) pour l'horaire des films.

LE FILM N° 1 RÉCOLTE LES MEILLEURES CRITIQUES DE L'ANNÉE!

« DRÔLE ET TOUCHANT; IL FAIT DES MIRACLES EN 3D. »  
Peter Travers

DRAGONS  
3D  
HOW TO TRAIN YOUR DRAGON  
www.HowToTrainYourDragon.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE DANS LES CINÉMAS ET EN REALD 3D ET IMAX 3D  
CONSULTEZ LE GUIDE HORAIRES DES CINÉMAS

UN PETIT MENSONGE BLANC...

« UNE COMÉDIE GÉANTE. »  
Kelli Gillespie, XETV-CW San Diego

« FOLLEMENT DRÔLE. »  
Jeanne Wolf, Parade

STEVE CARELL TINA FEY  
MÉCHANTE SOIRÉE!  
(Version française de *Date Night*)

TWENTIETH CENTURY FOX PRÉSENTE UNE PRODUCTION 21 LAPS UN FILM DE SHAWN LEVY « MÉCHANTE SOIRÉE »  
TARAJI P. HENSON COMMON ET MARK WAHLBERG RÉGÉNÉRENT MARLENE STEWART « MÉCHANTE SOIRÉE »  
DÉVELOPPEMENT PAR DAVID BROPMAN PRODUIT PAR DEAN SEMLER AVEC LE SOUTIEN DE JOE CARACCILO JR. JOE CARACCILO JR. JOSH MCLAUGHLIN TOM MCMULTY  
CINÉMA G INCENDIO

À L'AFFICHE! Consultez les guides horaires ou visitez les sites web suivants: [cinéplex.com](http://cinéplex.com), [cinemasguzzo.com](http://cinemasguzzo.com), [cinentreprise.com](http://cinentreprise.com), [enprimeur.ca](http://enprimeur.ca)

## ARTS ET SPECTACLES

BENOÎT JACQUOT / *Villa Amalia*

## Isabelle Huppert, interprète idéale

Claude Chabrol mis à part, Benoît Jacquot est le cinéaste avec qui Isabelle Huppert a le plus souvent tourné. Avec *Villa Amalia*, adaptation du roman de Pascal Quignard, ils estiment tous deux s'être approchés d'une note parfaite qu'ils ne veulent pourtant pas atteindre. Pas tout de suite, du moins...

MARC-ANDRÉ LUSSIER  
PARIS

Au début des années 80, Isabelle Huppert et Benoît Jacquot ont tourné ensemble *Les ailes de la colombe*, comédie dramatique scénarisée par le dramaturge allemand Peter Handke. Le lien professionnel privilégié qu'entretient aujourd'hui l'actrice et le cinéaste s'est pourtant développé plus tard. Depuis une douzaine d'années, l'interprète fétiche de Chabrol est aussi celle de Jacquot, ayant tourné pas moins de quatre films sous sa direction. Dont *Villa Amalia*, dans lequel elle trouve l'un de ses plus beaux rôles.

«Isabelle sait que je vois chez elle des choses différentes de ce que voit Chabrol, a expliqué le cinéaste au cours d'une interview menée récemment à Paris. Cela dit, je crois quand même qu'il y a des points en commun entre tous les metteurs en scène avec qui elle travaille, aussi différents soient-ils. Il serait d'ailleurs intéressant de les chercher!»

Jacquot l'affirme sans ambages: Isabelle Huppert est pour lui l'interprète idéale.

«Dans mon esprit, un acteur est avant tout un interprète, au sens musical du terme, dit-il. Il propose une interprétation de ce que l'auteur demande. Celles que m'offre Isabelle me sont extrêmement profitables. Et j'en tire personnellement un grand bénéfice. Je recommence donc volontiers. Il est vrai que nous aimons aussi beaucoup travailler ensemble, à ce point que, lorsqu'on termine un film, on prend tout de suite rendez-vous pour le suivant! En principe, je devrais commencer à tourner un nouveau film avec Isabelle cet été.»

Très mélomane – voilà peut-être le point commun entre les metteurs en scène avec qui Isabelle Huppert aime travailler –, Benoît Jacquot aborde un scénario comme une partition, en tentant de trouver la manière d'atteindre la note la plus juste. La quête de la note parfaite, en somme.

«Il s'agit d'une quête d'absolu dont on espère s'approcher le plus possible mais qu'on ne souhaite jamais vraiment atteindre, prévient-il pourtant. Le jour où vous l'atteignez, il n'y a plus rien à espérer ensuite. Mais on cherche toujours quelque chose de cet ordre-là. Avec Isabelle, on a quand même le sentiment de toucher une vibration, d'approcher cette note de près. Quand nous avons tourné *Villa Amalia*, nous avions en tout cas le sentiment de ne pas en être très loin. À tel point que nous ressentons le besoin d'aller dans une tout autre direction pour le prochain film. Isabelle jouera un double rôle, deux femmes qui s'entredéchirent...»

## Une approche intuitive

*Villa Amalia* est l'adaptation cinématographique du roman de Pascal Quignard. Le jour où elle découvre que son mari (Xavier Beauvois) batifole avec une autre, une pianiste de renom (Isabelle Huppert) abandonne sa vie pour aller s'en refaire une autre ailleurs. Elle choisit de vivre dans le dévouement total. Métier, amis, famille sont mis de côté. Un ami d'enfance retrouvé par hasard (Jean-Hugues Anglade) constitue le seul lien qu'elle conserve avec son «ancienne» vie.

«Ce projet relevait de l'évidence pour tout le monde, avant même que le roman ne soit publié, signale le cinéaste.



PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS  
Dans *Villa Amalia*, Isabelle Huppert incarne une pianiste de renom qui change de vie après la découverte de l'infidélité de son mari.

Il fut donc monté très vite; j'ai suivi mon intuition. Qui m'a bien servi, je crois. Contrairement à ce que peuvent laisser croire mes films, je suis beaucoup plus intuitif que cérébral. Je n'intellectualise pas beaucoup.»

Même si son nom reste connu essentiellement des cercles de cinéphiles, Benoît Jacquot s'est bâti une réputation enviable depuis 30 ans, notamment grâce à des films comme *La désenchantée*, *L'école de la chair*, *Le septième ciel* ou *Sade*. Son adaptation cinématographique de l'opéra *Tosca* (toujours inédite au Québec, sauf erreur) a été

remarquée. Jacquot vient en outre de signer la mise en scène du *Werther* de Massenet à l'Opéra Bastille.

«Je suis privilégié. Je sais que, peu importe le genre de film auquel je m'attaque, un certain noyau de spectateurs ira le voir de toute façon. Ils sont peu nombreux – entre 80 000 et 100 000 en France – mais quand même assez pour me permettre de tourner régulièrement. Il faut aussi dire que mes films ne coûtent pas cher pour le résultat qu'on peut en attendre!»

Prolifique, Benoît Jacquot cisèle pourtant ses films avec beaucoup de finesse et privilège

une approche très sobre. À l'opéra, il s'éclate.

«Les conventions n'étant pas du tout les mêmes, je peux me laisser aller, à l'opéra, à une démesure que je ne pourrais jamais me permettre au cinéma. Dans un film, il faut s'approcher au plus près du réalisme, privilégier la sobriété et la vraisemblance. L'opéra, c'est l'inverse: plus il y en a, mieux ça passe! Pour un cinéaste, il est intéressant de s'adonner aussi à un art où tous les excès sont permis.»

*Villa Amalia* prend l'affiche le 9 avril. Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

Êtes-vous  
mobinaute?

## MOBINAUTE

suite de la page 1

Les données de NETendances sont également intéressantes du point de vue des médias d'information. Bien que la majorité de la population s'informe d'abord à la télévision (60%), de plus en plus de gens se tournent vers le web (13%) et ce, après la presse écrite (16%), mais avant la radio (10%). «Ce sont les 25-34 ans qui s'informent surtout sur le web, et ce phénomène ira en augmentant», dit M<sup>me</sup> Kooli.

«J'ai 20 ans et, personnellement, je ne regarde jamais la télévision ou ne lis les journaux imprimés, écrit un internaute sur le blogue médias de Cyberpresse. Je m'informe exclusivement sur l'internet, regarde mes séries télévisées sur Megavideo et joue à des jeux vidéo sur Xbox Live (autrement dit, sur l'internet). Si je souhaite organiser une soirée, prendre des nouvelles d'un ami ou inviter des gens quelque part, c'est par Facebook ou Hotmail que ça se passe, pas par le téléphone. À l'université, je prends mes notes de cours sur mon ordinateur, télécharge les PowerPoint et les lectures à faire sur le site de l'université. Bref, je suis rarement séparé de mon ordinateur pour m'informer, me divertir et travailler. Et je suis loin d'être un cas isolé dans ma génération, croyez-moi...»

Voilà un bon indicateur de ce qui nous attend au cours des prochaines années. «On assiste à un véritable changement générationnel, observe Najoua Kooli. Les jeunes sont totalement sur le web.» Une réalité qui se reflète sans aucun doute dans l'étude NETendances de 2020.



PHOTO PAUL CHIASSON, LA PRESSE CANADIENNE  
Avec *Totem*, Robert Lepage innove en intégrant le multimédia au cirque sous chapiteau.

Robert Lepage présente *Totem*

## TOTEM

suite de la page 1

«Les Aztèques avaient déjà dans leur culture la conscience cosmologique», explique Lepage. L'autre numéro présenté hier met en vedette deux Québécois fraîchement diplômés de l'École nationale du cirque: Rosalie Ducharme et Louis-David Simoneau, 21 ans, spécialistes du trapèze fixe. Ils incarnent deux oiseaux, les inséparables, qui se tiraillent et s'amadouent dans des acrobaties à couper le souffle.

«M. Lepage a pris notre numéro de finissants de l'École nationale de cirque et l'a moulé pour qu'il puisse

bien se marier au spectacle», expliquent-ils.

Avec *Totem*, Robert Lepage innove en intégrant le multimédia au cirque sous chapiteau. «Il y aura des projections du début à la fin, précise l'Australienne Gabriel Pinkstone, directrice de production. C'est un défi parce qu'un chapiteau, ça bouge, c'est un être vivant. Le vent et les mouvements acrobatiques font bouger le système de gréements, il faut donc avoir des projecteurs qui ne bougent pas trop.»

Une autre innovation, technologique celle-là, permettra à la structure de *Totem* d'être déplacée en un rien de temps du chapiteau à un théâtre. Ce

qui permettra au Cirque du Soleil, immédiatement après les représentations à Montréal et à Québec, de répondre à la demande de son public européen en présentant *Totem* d'abord à Amsterdam, puis au prestigieux Royal Albert Hall de Londres où le Cirque a un rendez-vous annuel depuis cinq ans.

«Un énorme événement», dit le président Daniel Lamarre. Il ajoute: «C'est la première fois qu'on fait un spectacle sous chapiteau deux années consécutives. Normalement, c'est tous les deux ans, mais cette fois on a voulu se plier à l'échéancier de Robert parce qu'on tenait à faire ce spectacle sous chapiteau avec

lui. Robert a toujours une offre permanente chez nous.»

Robert Lepage sera entouré de nouveaux collaborateurs comme la conceptrice des costumes australienne Kym Barrett, qui a travaillé à la série de films *The Matrix*, mais aussi de plusieurs complices avec qui il a l'habitude de travailler: le directeur de création Neilson Vignola, le scénographe et concepteur des accessoires Carl Fillion, le concepteur du son Jacques Boucher, le concepteur des éclairages Étienne Boucher et le chorégraphe Jeff Hall.

*Totem*, du Cirque du Soleil, sur les quais du Vieux-Port, du 22 avril au 27 juin.

LECTURES

ADRIEN ARCAND, FÜHRER CANADIEN

# Retour sur l'extrême droite québécoise

Dans une nouvelle biographie, l'historien Jean-François Nadeau dépoussière le personnage d'Adrien Arcand, le journaliste et politicien fasciste qui rêvait d'un empire d'extrême droite.

DANIEL DUBRÛLE

Évoquer la mémoire d'Adrien Arcand en 2010, c'est faire référence à un personnage méconnu. Tout au plus, savons-nous qu'il y a eu, au Québec, un émule d'Adolf Hitler qui haranguait les foules et qui comptait plusieurs adeptes en chemise bleue arborant des brassards à la croix gammée.

On mentionne rarement que ce même homme a terminé deuxième aux élections fédérales de 1949 et de 1953, tout en défendant le programme antisémite et raciste du parti qu'il dirigeait.

Le journaliste et historien Jean-François Nadeau a décidé de lever le voile sur ce personnage trouble de l'histoire du Québec, dans le livre *Adrien Arcand, führer canadien*, paru chez Lux éditeur. Il brosse ainsi un portrait de ces mouvements extrémistes qui étaient bien présents au pays.

« C'est une biographie, avertit l'historien, mais au fond c'est une histoire des idées. L'homme me sert de pivot pour voir la société dans son ensemble. J'examine dans le livre quatre groupes et les personnes qui les composent. Arcand est le plus marquant, étant celui qui réussit à fédérer des gens d'un océan à l'autre. »

Journaliste à la plume incisive, Adrien Arcand a été, entre autres, le premier critique musical de *La Presse*. Il fondera le premier syndicat des journalistes du quotidien et sera congédié en 1929 pour ses activités syndicales. C'est ce congédiement qui lancera sa carrière de pamphlétaire et de militant fasciste.

En même temps qu'il met en place son organisation

politique, Arcand deviendra l'animateur de plusieurs publications qui évolueront, comme son dirigeant, de plus en plus vers la droite du spectre. Le plus connu sera sans doute le journal satirique *Le Goglu*.

À la demande d'Eugène Berthiaume, riche commerçant et fils du fondateur de *La Presse*, il dirigera *L'Illustration nouvelle*, quotidien populiste qui deviendra, bien des années plus tard, *Le Montréal Matin*. Durant plusieurs années, Arcand entretiendra une correspondance avec Berthiaume en lui écrivant sur du papier à en-tête frappé d'une croix gammée.

Il était important pour l'auteur que ces mouvements typiques des années 30 soient étudiés. « C'est une partie de l'histoire très documentée dans tous les pays occidentaux, particulièrement en Angleterre, a noté Jean-François Nadeau. C'est ici qu'il n'y a pas grand-chose. »

Pour un empire fasciste

Arcand est contre le régime parlementaire et le système démocratique et ne s'en cache pas. Il rêve d'englober le Canada en entier dans un régime fasciste pour l'inclure dans un vaste empire, qui serait un Commonwealth d'extrême droite.

Le chef fasciste a des relations partout sur la planète. Il accueillera en 1938 l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, qui ne cache pas ses sympathies fascistes. L'auteur du *Voyage au bout de la nuit* a envisagé de s'installer au Canada pour fuir la guerre qui menaçait alors l'Europe. Une photo de Céline au milieu d'une foule qui assiste à une assemblée du parti d'Arcand se trouve dans le livre.



PHOTO FOURNIE PAR LUX ÉDITEUR

Adrien Arcand, une figure méconnue du fascisme québécois.

Comme la plupart de ses militants, le chef fasciste sera interné à Petawawa en 1940 et ne sera libéré qu'après la guerre. Ironie de l'histoire, le jeune Pierre Elliott Trudeau utilisera le cas d'Adrien Arcand pour illustrer les dangers de la Loi sur les

mesures de guerre. (Ce qui ne l'empêchera pas de l'utiliser lors de la crise d'Octobre en 1970.)

Après la guerre, le pamphlétaire se fera moins présent, mais continuera de diriger son parti politique, désormais nommé Parti de

l'unité nationale du Canada. Il se retire à Lanoraie où il mourra en 1967. Son adjoint, Gérard Lanctôt, a ensuite pris la relève et dirigé le parti jusqu'à sa propre mort en 2002.

Jean-François Nadeau, qui dirige aussi les pages culturelles du journal *Le Devoir*, fait un excellent travail de mémoire en dépoussiérant ce volet de l'histoire. Il nous offre un livre écrit dans une langue vivante et claire. À cet égard, on y voit une parenté avec sa biographie de Pierre Bourgault, qui a remporté en 2007 le prix du public du Salon du livre de Montréal.

Jean-François Nadeau ne soulève pas de controverse. L'auteur pose des questions et l'on devine qu'il ne partage pas les opinions qu'il déterre. « Je ne fais pas de l'histoire-procès. J'essaie de comprendre l'époque donnée et les gestes qui sont posés. Lorsque je vois qu'un tel personnage a fait ceci, je ne me prive pas pour le dire. Mais je n'ai pas à faire d'attaques frontales, ce n'est pas mon travail. J'essaie de situer les gens où je les vois, selon les documents et les témoignages que j'ai devant moi. »

ADRIEN ARCAND, FÜHRER CANADIEN  
Jean-François Nadeau  
Lux éditeur, 408 pages, 29,95

CONCOURS

Une partie avec l'Empereur

une création de Stéphane Brulotte  
mise en scène de Stéphane Brulotte  
avec la complicité de Dominic Champagne  
présentée en collaboration avec le Théâtre il va sans dire

**La Presse** vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce *Une partie avec l'Empereur* de Stéphane Brulotte, le mardi 27 avril. De plus, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens!

À L'AFFICHE JUSQU'AU 22 MAI AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE  
ACHAT DE BILLETS : 514 842-2112 1 866 842-2112

**DUCEPPE** **LA PRESSE**  
duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 19 avril 2010 (date du tirage) à 9 h 30 : **Concours « Une partie avec l'Empereur »** DUCEPPE, 1400, rue Saint-Urbain, Montréal (Québec) H2X 2M5. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de *La Presse* sur lapresseurmonordi.ca. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles chez DUCEPPE. Valeur totale : 1 956 \$.

**COUPON DE PARTICIPATION**

Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce.....

Nom..... Prénom..... Âge.....

Adresse..... app.....

Ville..... C.P.....

Tél. rés..... Tél. trav.....

Courriel.....

Oui, j'accepte de recevoir de la documentation de DUCEPPE et de La Presse.

rythme 105.7  
LA PRESSE  
cyberpresse.ca

présentent

**PAUL PICHÉ**  
NOUVEAU SPECTACLE

**CE SOIR !**  
VENDREDI 9 AVRIL - 20 h  
SALLE WILFRID-PELLETIER

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Photo: Laurence Labat

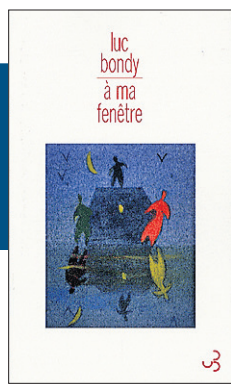
Album en magasin

9 avril	Montréal	4 mai	Val d'Or	12 mai	Brossard
10 avril	Québec	5 mai	Rouyn-Noranda	22 mai	Valleyfield
16 avril	St-Bruno	6 mai	Amos	28 mai	St-Hyacinthe
17 avril	Gatineau	7 mai	Matagami	Autres dates sur paulpiche.net	

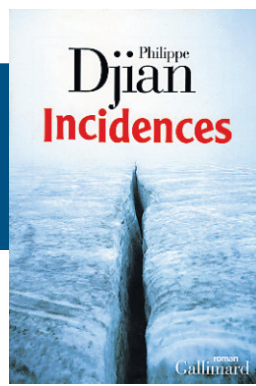
Patrimoine canadien Canadian Heritage Canada SODEC Québec DISTRIBUTION SELECT AUDIGRAM L'AGENCE SPECTRA Québec

## LECTURES

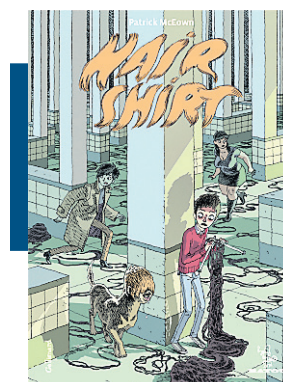
## BIBLIO



**À MA FENÊTRE**  
LUC BONDY  
CHRISTIAN BOURGOIS,  
148 PAGES  
★★½



**INCIDENCES**  
PHILIPPE DJIAN  
GALLIMARD, PARIS  
240 PAGES, 33, 95\$  
★★★★½



**HAIR SHIRT**  
PATRICK McEOWN,  
GALLIMARD, COLLECTION  
BAYOU, 128 PAGES, 31,50\$  
★★★★

## Homme entre chien et loup

Parmi les metteurs en scène européens, Luc Bondy est l'un des plus respectés. Né en Suisse, travaillant en Allemagne, en France, il a signé l'automne dernier à New York une *Tosca* huée par le public conservateur du MET. Il a dirigé la Schaubühne de Berlin, prenant la succession de Peter Stein. À plus de 60 ans, affligé de maux de dos qui le forcent à diriger ses acteurs couché sur un lit, il a décidé non pas de se mettre au roman (on sent qu'il n'y en aura pas d'autre) mais d'en écrire un. Par un jeu de cache-cache, passant du il au je, il se glisse dans la peau de l'assistant metteur en scène d'un maître décédé. Assis à la fenêtre d'une maison de Zurich, il pense aux siens, ses morts (une partie de sa famille asphyxiée dans les camps), ses camarades de théâtre, sa mère danseuse qui vécut jusqu'à 92 ans, sa maîtresse qui le quitte. Il sait que la mort lui bondira dessus. Il l'attend. Passant des heures à imaginer l'instant de l'agonie. Un médecin mélancolique à la retraite s'occupe de lui, en vieux Tchekhov. Quelle étrange façon pour un artiste tel que Bondy de se laisser aller au mourir via l'invention d'un autre qui ne peut être que lui quoiqu'il écrive que « tout dans ce récit est proche du plausible et pourtant pas dans le réel ». Plausibilité émouvante. Un homme entre chien et loup.

— Robert Lévesque, collaboration spéciale

## Djian en grande forme

L'écrivain français, qui nous avait séduit l'an dernier avec *Impardonnables*, livre avec *Incidences* l'un de ses meilleurs livres. Incisif et cruel, complexe et fluide, *Incidences* relate les aléas de la vie de Marc, prof de création littéraire à l'université.

Après une vie ponctuée de grands drames et de grandes misères, Marc, la cinquantaine, sait à quoi s'en tenir dans la vie. Il a renoncé à écrire et se contente d'enseigner à ses jeunes étudiants ce qui ne s'enseigne pas : les mystères de la création. Il pimente sa vie d'aventures sexuelles avec de jeunes étudiantes dont il ne retient même pas les noms.

On l'attrape sur la route, après une soirée arrosée. À ses côtés, Barbara, sa dernière recrue. Éclipse. Au réveil, Marc a la désagréable surprise de constater que Barbara est passée à trépas. Il décide alors de se débarrasser du corps. Le lecteur, lui, est invité à faire la connaissance de la femme qui partage sa vie : sa soeur, avec qui il mène une existence de reclus. De leur présent et leur passé, Philippe Djian laisse deviner les contours et les traumatismes. Marc, lui, inspire autant la sympathie que le dégoût. La tragédie tourne autour de Marc, au détour de certaines incidences. Philippe Djian maintient un rythme haletant dans un roman cruel dont on ne sort pas indifférent. — Anabelle Nicoud

## Dans la tête de John

*Hair Shirt*, c'est une histoire d'amour tordue qui révèle des secrets et des fantasmes que l'on découvre en plongeant dans les souvenirs et l'inconscient de John. Le tout dans une ville qui n'existe pas, mais qui pourrait très bien être Ottawa, là où est né son auteur, Patrick McEown. Une bande dessinée dont on ne sort pas complètement indemne. Avec ses traits hésitants (mais d'une justesse implacable, dans les mouvements par exemple) et ses couleurs vives, le dessin de McEown peut d'abord paraître presque mignon. Ses personnages ont un air enfantin. Mais détrompez-vous, l'auteur - qui a notamment parfait sa plume en travaillant pour DC Comics - fait preuve d'une habileté machiavélique pour nous transporter dans les recoins sombres de la psychologie de ses personnages, assez troublés et troublants. Les cauchemars de John sont à cet égard éloquentes. Peuplés de maisons abandonnées, de cheveux rampants et de chiens-hommes, ils sont franchement perturbants. Et dans cette bédé pour adultes, la sexualité est loin d'être une partie de plaisir, chargée qu'elle est de lourds sous-entendus et de désirs inavoués. Malgré cette noirceur ambiante tenace, on attend avec impatience le prochain titre de McEown. Il a un talent fou, c'est indéniable. — Simon Chabot

## POLARS

## Sanglante filiation

ANDRÉ DUCHESNE

L'auteur sud-africain Deon Meyer a un irrésistible pouvoir d'attraction. Il suffit de déposer sa dernière mouture sur son bureau pour attirer soudainement l'intérêt des collègues.

On comprend pourquoi en terminant la lecture de *13 heures*, roman qui tient en haleine sur près de 500 pages. Des trois romans policiers qui nous venons de lire à la chaîne, celui-ci est le meilleur. Trois œuvres qui, coïncidence, se déroulent sur trois conti-

nents différents. Et où la filiation, les liens du sang, ne sont jamais bien loin.

Se déroulant au Cap, en Afrique du Sud, *13 heures* est le plus urbain des trois livres. Avec un nom pareil, on sent déjà une certaine parenté, du moins dans la formule, avec la célèbre série américaine *24*. C'est vrai. Dès l'amorce, Meyer installe plusieurs scènes où l'action se passe en même temps.

Voici donc l'inspecteur Benny Griessel, trop tôt sorti du lit par un appel relatif au meurtre sordide d'une jeune femme. Griessel a à peine le temps d'avaler son premier café qu'il se retrouve avec un second cadavre sur les bras.

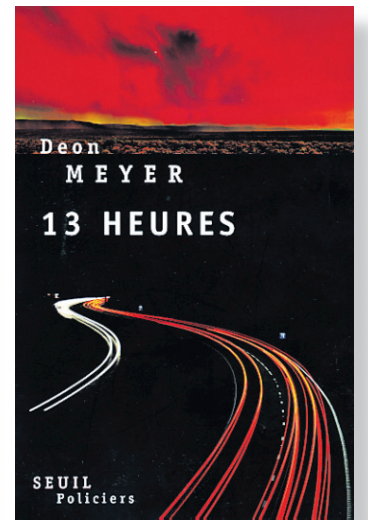
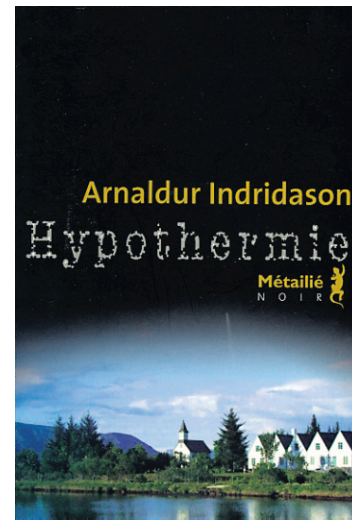
Le meurtre de la jeune femme se complique lorsque l'on apprend que cette dernière est une touriste américaine et que sa compagne de voyage est en fuite, poursuivie par les mêmes assassins. Pourquoi? On le saura au fil des pages de ce roman haletant où l'intrigue se joue sur fond de guerre de nerfs interraciale entre policiers.

Les personnages de Meyer sont très bien dessinés, parfois caricaturaux mais toujours attachants. Son roman va droit au but, sans perdre pied dans des détails inutiles.

## Saga islandaise

Un jour, Karen, la meilleure amie de Maria, retrouve celle-ci pendue dans sa maison de campagne. Suicide, conclut-on à la suite d'une courte enquête du coroner. « Un décès discret, une mort presque polie », comme le raconte si bien l'auteur, Arnaldur Indridason.

Mais Karen trouve cette conclusion hâtive. Elle rencontre l'inspecteur Erlendur et lui remet une cassette qui constitue le point de départ d'une enquête tortueuse, où les pistes se multiplient



et s'embrouillent. Erlendur doit donner de la tête partout en même temps. En plus d'être confronté à ses propres démons; la mort de son frère, la dérive de ses enfants, la haine de son ex-femme.

Ici, la filiation est partout. Quelle était la nature de la relation entre Maria et sa mère? Quels secrets entourent la mort de son père? Et quel regard porte son mari, Baldwin, sur cette famille torturée?

Le tout se déroule dans une Islande aux paysages parfaitement esquissés et aux noms géographiques aussi rugueux que la lave des volcans.

On l'a dit, le nombre de pistes sur lesquelles Erlendur est lancé est imposant, parfois déroutant. On aurait apprécié un resserrement dans cette pluie de petits détails qui, bien sûr, ont tous leur place comme dans un casse-tête de mille morceaux, mais nous font parfois craindre de perdre le fil du propos.

## Dans le fond de l'Amérique

Ce n'est pas le cas dans *La nuit de Tomahawk* de Michael Koryta qui se passe cette fois dans un bled plutôt perdu des États-Unis. Tomahawk, Wisconsin, vous connaissez? Oui, ça existe. C'est là que travaille Nora Stafford, volontaire et plutôt jolie proprio du garage familial qu'elle tient à bout de bras.

C'est à bord de sa dépanneuse qu'elle va à la rencontre de Frank Temple III, le beau mec de l'histoire et de Dave O'Connor, personnage

ambiguë et menteur, les deux hommes ayant été impliqués dans un accident de la route. Nora saura vite à quoi s'attendre avec ses deux clients qu'elle avait d'abord accueillis comme les sauveurs de sa fin de mois: Frank cherche les ennuis (venger la mort de son père) et Dave les attire!

La force de Koryta, c'est le rythme. Ce roman est bien construit, monte d'abord en pente douce avant de plonger dans une spirale de plus en plus accélérée. On adore aussi le contexte, le lieu. Ici, dans l'Amérique profonde, tout n'est que lacs et forêts sauvages. On fait craquer les branches mortes dans les sous-bois. On goûte à l'eau de l'averse. On bidouille le vieux moteur de la chaloupe. Fermez les yeux et remémorez-vous vos aventures de jeunesse à la campagne. C'est là! Mais avec une tonne d'actes violents à donner froid dans le dos.

## 13 HEURES

Deon Meyer  
Seuil Policiers  
464 pages, 39,95\$  
★★★★½

## LA NUIT DE TOMAHAWK

Michael Koryta  
Seuil Policiers  
360 pages, 34,95\$  
★★★★

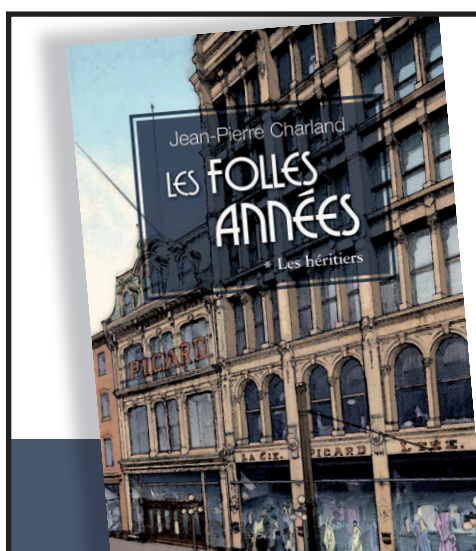
## HYPOTHERMIE

Arnaldur Indridason  
Métaillé Noir  
304 pages, 29,95\$  
★★★★

**3<sup>e</sup> BLUE MET FESTIVAL DES ENFANTS METROPOLIS BLEU DU 21 AU 25 AVRIL 2010**  
INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU WWW.METROPOLISBLEU.ORG  
Célébrez la littérature jeunesse dans les bibliothèques, les librairies, les musées, les centres communautaires, les théâtres et les maisons de la culture à Montréal.

TOUTES LES ACTIVITÉS DU FESTIVAL SONT GRATUITES.

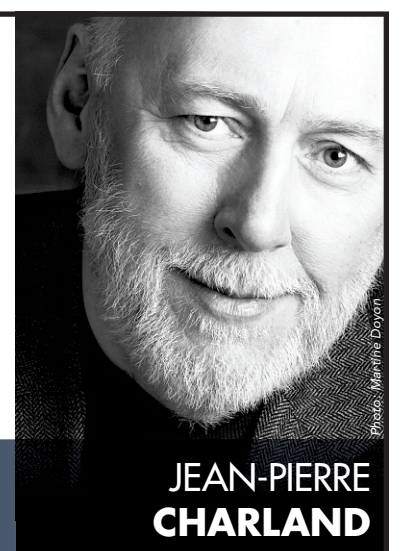
FONDATION METROPOLIS BLEU  
TD 150 150 ANS AU QUÉBEC, ÇA SE FÊTE!  
Télé-Québec



**1919.** La vie reprend ses droits et Québec voit les Années folles se profiler à l'horizon...

**LES FOLLES ANNÉES**  
Tome 1 - Les héritiers

Hurtubise  
www.editionshurtubise.com



# LECTURES

## Ah Paris!



CHANTAL GUY  
SIGNET

Je ne souffre pas de cette affection qu'on nomme nostalgie, mais s'il y a une seule époque que j'aurais voulu connaître, c'est bien celle des années 20 à Paris. Les années 60 étaient déjà trop contaminées par les slogans, précurseurs du prêt-à-penser d'aujourd'hui. Or, les «années folles» portaient bien leur nom: on a rarement vu un tel concentré de fous et d'artistes réunis en même temps au même endroit, et cela, dans un environnement tellement permissif que notre monde sans fumée (pourtant plus irrespirable), étincelant de propreté (donc angoissé à la moindre tache), et de plus en plus virtuel (tout le monde se connaît, personne ne se voit), ressemble

en comparaison à une salle d'attente de dentiste.

Ce n'est pas avec Facebook ou Twitter que les potineurs du monde littéraire nous offriront des mémoires intéressantes, des portraits croqués sur le vif. En cela, comme en journalisme, il faut aller sur le terrain, ce que John Glassco, jeune Montréalais résolu à devenir poète, *drop-out* de McGill au grand dam de son père, a fait en 1928. Ses *Mémoires de Montparnasse*, publiés en anglais à la fin des années 60, viennent de paraître en français chez Viviane Hamy, dans une traduction de Daniel Bismuth. Glassco, qui fut conseiller municipal de la ville de Foster par la suite, a d'ailleurs donné son nom à un prix québécois de traduction, ayant lui-même été traducteur de poètes, notamment Saint-Denys Garneau.

Il n'a que 18 ans quand il décide d'écrire ces mémoires – pour quoi attendre? – dont il terminera péniblement le manuscrit de retour au pays, sur son lit d'hôpital, atteint de la tuberculose et à peine remis

d'une maladie vénérienne. Mais il n'a pas rapporté que des microbes de ce voyage initiatique; il porte en lui des souvenirs de jeunesse qui l'alimenteront toute sa vie – ainsi que ses mémoires, bien sûr.

À Paris, ses ambitions littéraires étaient rongées par son immense appétit de vivre. «J'étais si parfaitement heureux qu'écrire ne m'intéressait pas», note-t-il. Et il ne croit pas qu'être heureux puisse faire de la bonne littérature... «C'est Balzac, je crois, qui dit qu'il est vital pour un jeune homme de décider très tôt de son ambition, pour la simple raison qu'il sera appelé à la réaliser. Mais je l'ignorais, et, en me disant derechef que j'aurais toujours le loisir de reprendre la voie laborieuse de l'art, je choisis le chemin velouté de la jouissance immédiate. L'essentiel était de prendre du bon temps.»

Mais tout le monde écrit à Paris. Avoir un manuscrit en chantier, même mauvais, même fictif, est le plus sûr moyen de rencontrer des gens intéressants.

Glassco le sait, lui qui tape les manuscrits impubliables de ces Américains expatriés venus prendre, comme lui, du bon temps. «Le moindre quidam incapable de faire quoi que ce soit de ses 10 doigts décidait de devenir écrivain, car l'écriture n'exigeait aucun entraînement ou équipement particulier, contrairement à la musique ou à la peinture.»

Hemingway, qui tapait sur les nerfs (et souvent sur la gueule) de tout le monde, l'a écrit: Paris est une fête. John Glassco l'a croisé, ainsi que Gertrude Stein, André Breton, et James Joyce, entre autres grandes figures de ce Paris mythique. L'insolence de sa jeunesse l'empêche de tomber en pâmoison devant ces monuments. Il trouve Hemingway «aussi peu attirant que ses nouvelles» et s'engueule avec Gertrude Stein au sujet de Jane Austen en la traitant de «vieille taupe»... Dans ces mémoires aussi drôles que maladroites, on ne sait jamais ce qui va arriver, parce que Glassco non plus ne le sait pas, vivant au gré des rencontres, des opportunités, de la dèche. «La bohème, ce désespoir couleur café-crème», écrivait Céline... un Français, lui. Pour manger, Glassco se

prostitue auprès de femmes qui ont «faim d'amour», pose pour des photos pornos, écrit des récits groviers, quand il ne se fera pas entretenir par des gens fortunés, plus particulièrement Robert McAlmon, avec qui il aura quelques rapprochements érotiques, le personnage le plus drôle de ces mémoires, dont la particularité est d'écrire toujours coiffé d'un filet sur la tête.

C'est ce Paris-là qui attirera encore pendant des décennies les jeunes gens avides de plaisirs et de lettres, excités par les écrits de leurs prédécesseurs. Mais rien ne saurait se comparer à ces années-là, ce qui fera dire au jeune Mordecai Richler, un autre Anglo-Montréalais: «Où que j'aïlle, j'arrive trop tard. L'orgie a fui ailleurs.»

Ils sont amoureux d'un rêve, comme le comprend Glassco à son retour à Montréal. «C'était un rêve d'excellence et de beauté, qui ne se réalise nulle part dans la vraie vie. Montparnasse et ses habitants s'en approchèrent de très près. Mais aucune ville ou société dans le monde, pas même le Paris de cette époque, ne peut concrétiser ce rêve insaisissable qui était le mien.»

N'importe quel écrivain pourrait vous dire de même de son oeuvre, jamais achevée.

## Dans les terres de Jérôme Lafond

SYLVIE ST-JACQUES

Revisiter l'adolescence, mais sans glisser dans le piège de la nostalgie facile. Évoquer la vie de campagne en évitant le folklore. Composer une histoire de meurtre et de vampires sur un ton humoristique. Jérôme Lafond, l'auteur de *Brigitte des Colères*, ne s'est pas simplifié la vie, pour l'écriture de ce premier roman où dominant son esprit et son imagination débridés.

Les détours fantastiques, gothiques et humoristiques servent bien ce jeune romancier originaire des Basses-Laurentides publié par les Marchands de feuilles. Non seulement réussit-il à créer un personnage d'adolescente crédible, mais il dépeint l'époque de ses propres années formatrices avec un savoureux souci du détail.

Dans ce récit d'une adolescente bien ordinaire de Saint-Scholastique, quelque part au début des années 1990, Lafond nous transporte dans le monde agricole des Basses-Laurentides. Nous sommes conviés dans l'univers de Brigitte, sorte de sorcière qui fréquente l'Externat Jérôme. Entre une intrigue de meurtre dans un champ de maïs et une concoction de «faux sang» pour les fins d'un film d'horreur artisanal avec sa meilleure amie, Brigitte se promène dans le monde comique et terrifiant de l'adolescence.

Les mets pseudo exotiques que cuisine sa mère, («une femme "très mai 1968"»), les disques d'Ozzy Osbourne que l'on fait jouer à l'envers, les prix Méritas décernés par son école secondaire, les sorties du samedi après-midi chez Farmer Supply sont autant de déclencheurs d'éveil artistique chez cette Brigitte en deuil de son enfance.

Des personnages singuliers, un humour grotesque et irrésistible et une plume agile font pardonner les quelques maladroites et égarements de ce roman initiatique. Pour Jérôme Lafond, il s'agit d'une incursion réussie et prometteuse dans le paysage du roman québécois.

BRIGITTE DES COLÈRES

Jérôme Lafond  
Éditions Marchand de feuilles  
178 pages, 19,95\$



## IMPOSSIBLES FRANÇAIS / LA MAUDITE QUÉBÉCOISE

# Être le Français d'un autre

MARIO CLOUTIER

Les maudits Français! Ceux qu'on aime bien haïr et, parfois, qu'on ne déteste pas admirer, voire envier pour leur maîtrise des trois C, notamment, culture, cuisine et confiance en soi. Parce que les Français se croient, ça oui, uniques au monde. Et le collègue Louis-Bernard Robitaille leur donne en grande partie raison dans son dernier essai: *Ces impossibles Français*.

En près de 400 pages écrites le sourire en coin, le plus français des Québécois, à moins qu'il ne soit devenu le plus québécois des Français après toutes ces années à Paris, explore le charme des innombrables contradictions des habitants de l'Hexagone, ce qui les rend impossibles, mais irremplaçables.

«Le miracle français consiste donc (...) à marier les contraïres et les extrêmes, ou plutôt à les juxtaposer tout en prétendant incarner le juste milieu», écrit l'auteur.

Les Français sont les champions des frivolités: beaux causeurs, fins cuisiniers, grands amateurs d'art et de beauté, sous toutes ses formes. Ils savent aussi

réfléchir longuement, disserter tout autant et s'inscrire dans l'histoire avec un grand H. Par contre, documente Robitaille, les Français excellent en exploits futiles, du genre escalade de gratte-ciel à main nue, et échouent bien souvent dans les grandes compétitions sportives.

Tous les Français, ou presque, s'amuse-t-il, sont en train d'écrire un roman, mais peu d'entre eux en lisent vraiment.

*Ces impossibles Français* nous fait découvrir ces «Méridiens du Nord» au-delà des clichés. Certains passages pourraient paraître rebutants aux lecteurs peu initiés à l'actualité française. On pourrait aussi reprocher à l'essayiste de considérer un peu trop la France de sa lognnette parisienne.

Mais ces bémols n'affectent pas au *finish* le plaisir que l'on éprouve à comprendre pourquoi on les aime tant, tout en les maudissant presque aussi souvent.

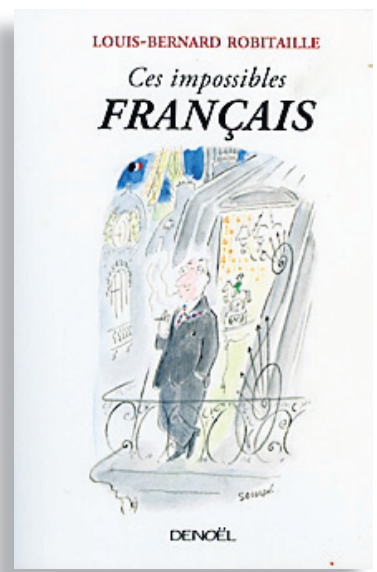
D'ailleurs, la suffisance et le paternalisme que l'on déteste chez eux ressemblent, et c'est gênant, à ce que reprochent les francophones du Canada aux habitants du Québec dans le deuxième

roman de Janis Locas, *La maudite Québécoise*.

L'auteure y raconte les mésaventures d'une jeune femme d'ici partie travailler pour un hebdomadaire de langue française dans une province qu'on devine être le Manitoba. Geneviève Morin débarque là-bas avec ses gros sabots et d'encombrants préjugés. Avec son meilleur français, sa grande culture et ses goûts quelque peu haut de gamme!

Ce récit, qui ressemble à un essai, nous en apprend énormément sur le Québec, vu du Canada français. La protagoniste de *La maudite Québécoise* trouvera tout de même sa propre voie en surmontant les incompréhensions de part et d'autre et en bâtissant des ponts, au sens figuré.

Il y a là une leçon d'histoire. Nous ne sommes pas, au Québec, les seuls à avoir survécu. Et, avouons-le, nous avons souvent manqué de respect envers des Francos qui pouvaient s'attendre à autre chose que quolibets ou indifférence. Les «Français de France» y trouveraient sans doute matière à des accusations de non-assistance à personnes en danger.



Le roman de M<sup>me</sup> Locas possède de belles qualités – personnages bien campés, histoire crédible – mais souffre malheureusement d'une écriture bancal – des métaphores parfois nébuleuses notamment –, et d'une fin inutilement alambiquée. Mais le message n'y perd pas en clarté. Les Québécois ont véritablement quelque chose des Français au sein de la francophonie nord-américaine. Et le titre n'a rien d'enviable.

CES IMPOSSIBLES FRANÇAIS

Louis-Bernard Robitaille  
Denœl, 384 p. 29,95\$

LA MAUDITE QUÉBÉCOISE

Janis Locas  
Triptyque,  
215 p. 22\$

**BLUE MET 12<sup>e</sup> FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU DU 21 AU 25 AVRIL 2010**

LIRE LE MONDE  
READING THE WORLD  
LEER EL MUNDO

**SOIRÉE D'OUVERTURE**  
Venez rencontrer **DANY LAFERRIÈRE** qui recevra le **GRAND PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL METROPOLIS BLEU 2010** le 21 avril à 18 h.

**HÔTEL DELTA CENTRE-VILLE**  
777 RUE UNIVERSITY  
SQUARE-VICTORIA

Billets en vente sur le réseau Admission Pour plus d'informations, visitez le **www.metropolisbleu.org**  
INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

FONDATION METROPOLIS BLEU

ISO  
Patrimoine canadien  
Canadian Heritage  
Québec  
Canada  
Conseil des Arts de Montréal  
Conseil des Arts de Québec  
TOURISME Montréal  
Montréal

95.1  
88.5  
LA PRESSE  
The Gazette

**LES FILLES TOMBÉES**  
TOME 2 – LES FANTÔMES DE MON PÈRE

Micheline Lachance

MICHELINE LACHANCE  
**Les Filles tombées**  
Tome 2 – Les Fantômes de mon père  
ROMAN  
QUEBEC AMÉRIQUE

Photo: © Martine Doyon

Photo: © Martine Doyon

Voici le second volet d'une captivante saga encensée par la critique et adorée du public. Des personnages plus vrais que nature gravitent autour de Rose, au cœur d'une intrigue habilement menée. Celle-ci révèle des pages d'histoire méconnues, notamment sur l'étrange destin de la princesse de Salm Salm.

On a dit à propos du best-seller *Les Filles tombées, Tome 1 - Les Silences de ma mère*

«C'est son meilleur roman!»  
— Janette Bertrand, Radio-Canada, On fait tous du show business

«Micheline Lachance signe un roman qui lui ressemble: sensible et passionné.»  
— Monique Roy, Châtelaine

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com



## ARTS ET SPECTACLES HORAIRES CINÉMA

CHRISTOPHE LAMBERT / *L'homme de chevet*

# Quand deux ne font qu'un

En couple dans la vraie vie, Christophe Lambert et Sophie Marceau sont réunis à l'écran dans *L'homme de chevet*, l'adaptation cinématographique d'Alain Monne d'après le roman d'Eric Holder, qui prend l'affiche aujourd'hui. L'histoire d'une rencontre improbable entre un homme en pleine déchéance et une femme paralysée, que tout devrait opposer. *La Presse* a discuté avec l'acteur et le réalisateur lors de leur passage à Montréal.

CHANTAL GUY

Pour beaucoup de cinéphiles, Christophe Lambert demeure le *Tarzan* de Hugh Hudson sinon l'immortel Connor MacLeod de *Highlander*. L'acteur, né aux États-Unis mais ayant grandi en Suisse, aura eu une carrière partagée entre les rôles américains et les rôles français, selon des choix impulsifs pas toujours heureux, mais qu'il ne regrette pas.

«Je revendique ces choix, les bons comme les moins bons, dit-il. J'ai toujours adoré les films que j'ai tournés. Ce que j'aime dans le métier d'acteur, c'est de pouvoir devenir plein d'autres personnes.»

Ces dernières années, il a surtout fait la manchette en France en tant que compagnon de l'une des enfants chéries du cinéma français, Sophie Marceau. Ils n'avaient tourné qu'une seule fois ensemble, dans *La disparue de Deauville*, avant d'accepter le projet d'Alain Monne. Car tourner en couple n'est pas une priorité pour eux, selon Christophe Lambert.

«On hésite toujours, parce qu'on n'est pas là pour exploiter un couple et se mousser médiatiquement. Nous avons refusé beaucoup de propositions. Mais le scénario de *L'homme de chevet* est telle-

ment fort que je l'aurais fait de toute façon, même sans Sophie, et c'était la même chose pour elle.»

Il estime que l'expérience n'est cependant pas sans côté positif. «En tournant ensemble, nous sommes obligés de nous dépasser, parce que nous sommes obligés de surprendre une personne qui nous connaît tellement. Et le but de la vie, c'est de se surprendre! Les surprises dans la vie, surtout dans la vie d'un couple, c'est ce qu'il y a de plus important pour progresser.»

«Je n'ai jamais été inquiet, explique le réalisateur Alain Monne, dont c'est la première réalisation après avoir travaillé comme producteur. Ça peut être compliqué si le couple en question a la réputation de briser des assiettes, mais ce n'était pas le cas! Ce qui était important pour moi, c'est qu'il ne fallait pas qu'on sente dès le début l'amour que Christophe porte à Sophie.»

En effet, les obstacles à l'amour sont énormes dans *L'homme de chevet*. Léon (Christophe Lambert), un ancien boxeur en pleine dérive alcoolique, est engagé pour prendre soin de Muriel, une jeune femme paralysée jusqu'au cou après un grave accident. Son caractère insupportable fait fuir tout le monde, sauf Léon,



PHOTO FOURNIE PAR AXIA FILMS

Sophie Marceau et Christophe Lambert tournent en couple pour la deuxième fois. Un défi pour les deux acteurs.

qui trouve dans cette situation inusitée un nouveau souffle, voire une renaissance.

«Je crois qu'il s'inspire de la force de Muriel, dit Christophe Lambert. Il l'admire, et il se dit en le voyant qu'il y a plus malheureux que lui, et qu'il n'a pas le droit de s'enfermer dans sa destruction. Le respect de cette femme lui rend le respect qu'il devrait avoir pour lui-même.»

### Un amour à Carthage

Une étonnante relation se noue entre Muriel et Léon, et le tout se déroule dans l'étrange beauté de la ville de Carthage, en Colombie. Un choix du réalisateur, qui avait décidé depuis longtemps d'y greffer l'histoire d'Eric Holder, qui

se déroulait dans le roman à Aix-en-Provence.

«Le roman, dans son identité française, ne m'intéressait pas, explique-t-il, mais l'idée m'est revenue en 96, quand j'ai travaillé pendant sept mois dans cette ville. Je voyais quel film je pouvais tirer de ce mariage entre l'histoire et Carthage. Les personnages sont des exilés vis-à-vis d'eux-mêmes, lui de sa tête, elle de son corps, et j'avais envie de trouver une ambiance, un cadre général qui me permette de travailler hors du temps. Dans le fond, c'est une romance au sens où on les faisait dans les années 50.»

Et la paralysie de Muriel n'est pas sans ajouter une énorme contrainte quant aux rapports physiques des

personnages, ce qui renforce le romantisme puisque la sexualité est d'avance exclue. «Quand on dit que l'amour est aveugle, ça dit ce que ça veut dire, lance Christophe Lambert. Je crois qu'il ne faut pas s'arrêter à la première barrière, qui est assez superficielle, et qu'il faut aller chercher ce qui est derrière. Quand il n'y a pas ce côté plastique, on est obligé. Et c'est là qu'on peut rencontrer le vrai amour.»

«Il ne peut y avoir de sexe entre Muriel et Léon, c'est ça qui est original, estime Alain Monne. Ce qui est d'autant plus intéressant, parce que cela permet de tricoter la sensualité et l'érotisme en périphérie. Le sexe, il est ailleurs, dans leurs yeux, et hors champ, dans cette ville très charnelle.»

## CALENDRIER

suite de la page 8

15h45, 21h45, L-Ma-Me-J 21h45 **Méga-Plex Terrebonne** V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h50, S-D 13h10, 19h10, V-S 23h50 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h50, S-D 13h30, 16h25, 19h00, 21h50 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h30, 16h05, 19h15, 21h50, L-Me 19h15, 21h50, J 19h15 **St-Eustache** V-S-D-L-Ma-Me 13h10, 15h40, 19h00, 21h30, J 13h10, 15h40, 19h00 **Ste-Thérèse** 19h05, 21h25, V-S 23h45

**REEL INJUN (VOSTF) ★★★½**

Cinéma du Parc V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 15h00, 19h00

**REMEMBER ME (VOA) ★★★**

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-Me 12h50, 15h40, 19h10, 22h10, J 12h50, 15h40, 22h10 **Carrefour Angrignon** V-L-Me-J 19h10, 21h55, S-D-Ma 13h10, 16h10, 19h10, 21h55 **Cavendish** V-S-D-Ma 13h45, 16h15, 18h50, 21h10, L-Me-J 18h50, 21h10 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 21h30, S-D 15h30, 21h30

**REPO MEN (VOA) ★★★**

AMC Forum V-S-D 11h45, 14h30, 17h15, 20h00, 22h45, L-Ma-Me-J 14h30, 17h15, 20h00, 22h45 **Méga-Plex Sphéretch** 21h00, V-S 23h20

**REPRENEURS (VF) ★★★**

(REPRÉSENT)

**Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 15h25, 21h25, L-Ma-Me-J 21h25 **Méga-Plex Terrebonne** V-L-Ma-Me-J 21h30, S-D 15h30, 21h30 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h25, 15h55, 19h05, 21h35, L-Me-J 19h05, 21h35 **St-Hyacinthe** 21h50

**ROMAINE PAR MOINS 30 (VOF) ★★★**

Le Paris L 13h00, 19h00

**RUNAWAYS, THE (VOA) ★★★**

Cinéma Côte des Neiges 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25

**SAINT-VALENTIN, LA (VF)**

(VALENTINE'S DAY)

TOPS 12h55, 15h25, 18h55, 21h25

**SHERLOCK HOLMES (VOA) ★★★½**

Dollar Cinéma 15h10, 21h00

**SHE'S OUT OF MY LEAGUE (VOA) ★★★**

AMC Forum V-S-D 11h50, 14h20, 17h10, 19h55, 22h35, L-Ma-Me-J 14h20, 17h10, 19h55, 22h35 **Des Sources** 21h00, V-S 23h15 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 13h15, 19h15, V-S 23h50 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 13h15, 19h15, V-S 23h50 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h40, S-D 13h25, 16h10, 19h20, 21h40

**SHUTTER ISLAND (VF) ★★★**

**Carrefour Angrignon** V-L-Me-J 18h50, 21h45, S-D-Ma 12h50, 15h50, 18h50, 21h45 **Carrefour Dorion** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h30, 15h30, 18h45, 21h30, L 21h30 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me 21h45, S-D 16h00, 21h45 **Cinéma Beloeil** 15h30, 21h20 **Cinéplex Odeon Brossard** 12h40, 15h50, 18h55, 22h05 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Méga-Plex Terrebonne** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Quartier Latin** 12h30, 15h30, 18h40, 21h40 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h05, 16h00, 18h50, 21h40, L-Me-J 18h50, 21h40 **St-Eustache** 12h25, 15h25, 18h35, 21h15 **Starcité Montréal** 12h05, 15h20, 18h35, 21h45 **Triomphe** 12h30, 21h20

**SHUTTER ISLAND (VOA) ★★★**

Banque Scotia Montréal 12h15, 15h25, 18h45, 21h50 **Colisée Kirkland** 16h00, 21h25 **Colossus Laval** V-S-L-Ma-Me 12h25, 15h35, 18h45, 21h55, D 12h25, 18h45, 21h55, J 12h25, 15h35, 18h45 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 21h45, S-D 15h45, 21h45 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Méga-Plex Marché Central** 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, V-S 00h10 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h35, 15h30, 18h45, 21h30

**SOEUR SOURIRE (VOF) ★★★**

Cinéma St-Laurent L 19h00

**SPACE STATION 3D (VOA)**

IMAX Telus Centre des Sciences S-Me 10h00, D 18h05, J 15h45

**SPY NEXT DOOR, THE (VOA) ★★**

Dollar Cinéma 12h00, 13h35

**STATION SPATIALE 3D (VF)**

(SPACE STATION 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V 10h00, 15h45, 18h05, S 13h20, 15h45, 18h05, D 10h00, 13h20, 15h45, L-Ma 10h00, 15h45, Me 15h45, 18h05, J 10h00, 18h05

**TOOTH FAIRY (VOA) ★½**

Dollar Cinéma 12h00, 13h45, 15h30, 17h15, V-S 23h15

**TROP BELLE! (VF) ★★★**

(SHE'S OUT OF MY LEAGUE)

Langellier V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20 **St-Eustache** 21h05 **Ste-Thérèse** V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20

**UNDER THE SEA 3D (VOA)**

(UNDER THE SEA)

IMAX Telus Centre des Sciences D-L-Me 11h10, Ma 13h20

**VALENTINE'S DAY (VOA) ★½**

Dollar Cinéma 19h00, V-S 23h10

**VAN GOGH: BRUSH WITH GENIUS (VA) ★★★½**

(MOL, VAN GOGH)

IMAX Telus Centre des Sciences V 12h15, 20h20, S 11h10, D 19h15, Ma 12h15, J 14h40

**VILLA AMALIA (VOF) ★★★½**

**EN PRIMEUR**

Cinéma Parallèle (Ex-Centris) 13h00, 16h35, 20h10

**WEST SIDE STORY (VOA)**

Cinéma québécoise S 17h00

**WHEN YOU'RE STRANGE (VOA)**

Banque Scotia Montréal J 19h00

**WHY DID I GET MARRIED TOO? (VOA)**

AMC Forum 13h55, 16h50, 19h40, 22h30

**WILD HUNT, THE (VOA) ★★½**

**EN PRIMEUR**

AMC Forum 12h30, 15h10, 17h35, 20h05, 22h40

**WILD HUNT, THE (VOSTF) ★★½**

**EN PRIMEUR**

Cinéma du Parc V-L-Ma-Me-J 19h30, 21h30, S-D 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

**ZONE VERTE, LA (VF) ★★★½**

(GREEN ZONE)

Capitol St-Jean V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h30, S-D 12h55, 15h40, 18h55, 21h30 **Cinéma Beloeil** 13h20, 15h50, 19h10, 21h45 **Cinéplex Odeon Brossard** V-S-D-L-Ma-Me 13h35, 16h15, 19h10, 21h45, J 13h35, 16h15, 19h10 **Langellier** V-L-Ma-Me-J 18h55, S-D 12h55, 18h55 **Le Paris** V-S-D-L 15h20, 21h20, Ma-Me-J 21h20 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 18h55, S-D 12h55, 18h55, V-S 23h50 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00, V-S 23h45 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 12h55, 15h20, 18h55, 21h20, L-Ma-Me-J 18h55, 21h20, V-S 23h50 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 15h30, 21h30, L-Ma-Me-J 21h30 **Méga-Plex Terrebonne** V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h20, S-D 12h55, 15h20, 18h55, 21h20, V-S 23h50 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h35, S-D 13h00, 16h00, 19h05, 21h35 **St-Bruno** V-S-D-Ma 12h55, 15h25, 18h55, 21h30, L-Me-J 18h55, 21h30 **St-Eustache** 13h05, 16h05, 19h05, 21h35 **St-Hyacinthe** 15h45, 21h35 **Starcité Montréal** 13h25, 16h25, 19h25, 22h15 **Ste-Thérèse** V-L-Ma-Me-J 18h55, S-D 12h55, 18h55, V-S 23h30 **Triomphe** V-S-D-L-Ma-Me 13h15, 19h00, 21h25, J 13h15, 19h00, V-S 23h45

## LITTÉRATURE

# Dimédia prend le virage web

CHANTAL GUY

Quelques jours après le lancement très médiatisé de l'iPad aux États-Unis – qui devrait arriver au Canada à la fin du mois – Diffusion Dimédia annonce son passage au numérique, grâce à un partenariat avec la société De Marque, qui a créé une plateforme technologique avec les éditeurs québécois. Le but, explique Pascal Assathiany, président de Dimédia, est de continuer à travailler avec les mêmes distributeurs, car il ne croit pas au principe de l'acheteur qui ira directement sur les sites des maisons d'édition ou même sur le site d'un auteur.

Pour l'instant, environ 1500 titres québécois numérisés sont disponibles sur le site livresquebecois.com, tandis que sur renaud-bray.com, le client peut seulement feuilleter certains ouvrages, sans pouvoir acheter encore. L'offre véritable au consommateur arrivera cet automne – on promet 600 titres, récents et anciens. «C'est très com-

pliqué à préparer, dit Pascal Assathiany. La première étape était de parler aux éditeurs, la deuxième est la numérisation et à l'automne, on passe au processus de vente par téléchargement.»

Dans le communiqué de Dimédia, Pascal Assathiany, explique la décision en ces termes: «Le lancement de l'iPad il y a quelques jours est là pour nous rappeler qu'il

est maintenant indispensable de prendre en compte le numérique pour assurer le succès commercial d'une oeuvre littéraire.»

Les maisons d'édition québécoises qui sont pour l'instant associées à ce virage chez Dimédia sont Boréal, L'instant même, Liber, Le Noroît, La Plaine lune, Remue-Ménage et Septentrion.

« VOTRE FILM QUE J'AI VU ET QUE JE RECOMMANDE »

GUYA. LEPAGE. TOUT LE MONDE EN PARLE

PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DU FILM DE L'OUTAOUAIS

SOPHIE MARCEAU CHRISTOPHE LAMBERT

**L'HOMME DE CHEVET**

UN FILM DE ALAIN MONNE

FILM-ANNONCE ET INFOS: [www.axiafilms.com](http://www.axiafilms.com)

À L'AFFICHE! CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 721-6000 QUARTIER LATIN CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

JENNIFER ANISTON GERARD BUTLER

**LE CHASSEUR DE PRIMES**

LaPoursuiteCommence.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

LA PRESSE cyberpresse.ca hachette CANADA SEVILLE

INVITENT 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU DRAME ROMANTIQUE

CHANEL

**COCO & IGOR**

STRAVINSKY

MADS MIKKELSEN - ANNA MOUGLALIS UN FILM DE JÁN KOUNEN

LE JEUDI 22 AVRIL À 19H30 AU CINÉMA QUARTIER LATIN 350, rue Émery, Montréal

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR [WWW.CYBERPRESSE.CA/CONCOURS](http://WWW.CYBERPRESSE.CA/CONCOURS)

À GAGNER

Dix romans de *Coco et Igor* écrits par le scénariste du film, Chris Greenhalgh!

Le concours débute sur le site web le 7 avril et se termine le 14 avril. Quatre-vingt dix gagnants recevront par la poste une invitation pour deux personnes et dix gagnants recevront une invitation double ainsi que le livre. Règlements du concours disponibles sur [www.cyberpresse.ca](http://www.cyberpresse.ca)

À L'OFFICE DÈS LE 23 AVRIL 2010 !

[www.facebook.com/cocoetigorfilm](http://www.facebook.com/cocoetigorfilm)

## ARTS ET SPECTACLES

## DANSE

## Avril au tison

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

« Noël au balcon, Pâques au tison »... trêve de dicton, car à l'intérieur des salles de danse en avril, la météo est plutôt torride. Créativité, audace, couleurs et tempérament, rien de moins pour parler des spectacles de La Otra Orilla et de Grupo Corpo. Deux spectacles très différents du même diffuseur : Danse Danse.

## EI12 de La Otra Orilla

Nous avons découvert la troupe dans la petite Sala Rossa il y a trois ans et étions restés ébahis devant Myriam Allard, magnifique interprète de flamenco, énergique, magnétique, à la fois respectueuse d'un purisme formel et totalement libre de revisiter la tradition par une vision délibérément contemporaine.

Tout cela était déjà là, ainsi que la complicité fusionnelle avec le merveilleux chanteur Hedi (El Moro) Graja avec lequel Allard a fondé La Otra Orilla en 2006 après avoir été formée, comme lui, en Espagne. C'est toujours là dans EI12, mais à la puissance 100.

C'est un spectacle sans pareil qu'offrent ici Allard et El Moro avec un percussionniste et deux guitaristes, dont Caroline Planté qui signe une bande sonore inspirante et narrative, à l'image de la

pièce. En une suite de tableaux saisissants déclinés tour à tour en noir, bleu, rouge, blanc et jaune soleil, autour du thème du temps qui passe (cycle temporel symbolisé par le nombre 12 qui est aussi le tempo structurel des chants et rythmes fondateurs du flamenco), la subtilité des éclairages et de la vidéo nous entraîne dans un voyage méditatif. Qui irradie les sens et laisse sans voix. Pure beauté et écrien pour la virtuosité de la danseuse.

On reconnaît tous les thèmes du flamenco, la gestuelle, la rythmique et l'esprit, mais complètement détournés et inattendus. Avec ce spectacle magique, intelligent et iconoclaste, La Otra Orilla s'inscrit dans le mouvement réformateur du flamenco qui se propage actuellement, notamment avec des artistes comme Israël Galván.

## Le retour de Grupo Corpo

Troisième visite à Montréal de la célèbre troupe brésilienne de Rodrigo Pederneras, dont la signature unique reste immédiatement identifiable. Signature d'abord et avant tout physique, certes, par la plastique, mais surtout par la maestria, faite d'agilité, d'énergie et de coordination, des interprètes.

On a beau le savoir, on en demeure stupéfait à chaque fois et c'est à nouveau le cas

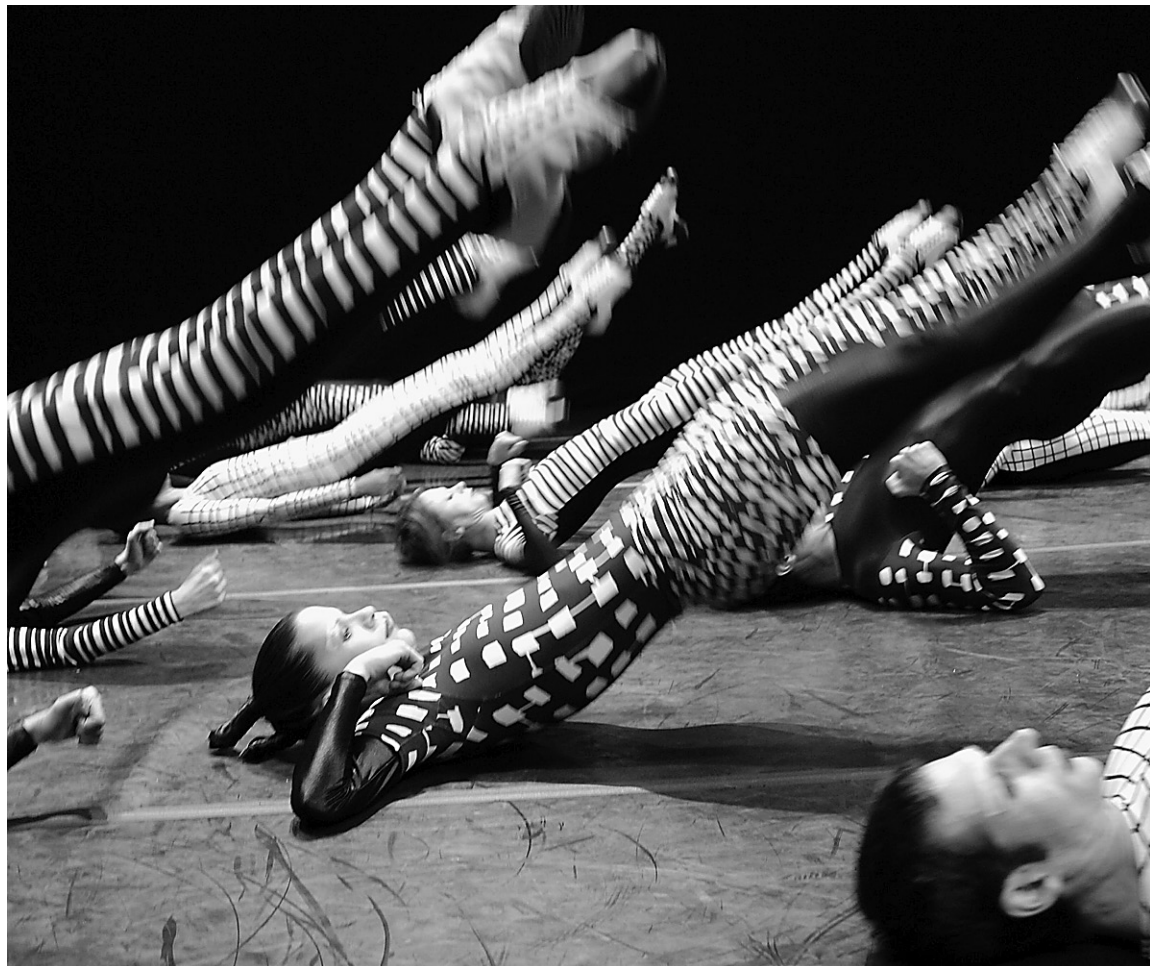
La célèbre troupe brésilienne Grupo Corpo offre un doublé avec *Parabelo* et *Breu*.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

avec les pièces de ce nouveau programme, *Parabelo* et *Breu*. Deux pièces contrastées dans les couleurs, les thèmes, les musiques et les ambiances (la première très lumineuse et colorée, la seconde sombre, en noir et blanc, métal et cuir), mais qui toutes deux manifestent une fougue et une physicalité incomparables.

*Parabelo* s'inspire des sources métissées et hybrides qui ont fondé l'identité brésilienne et on y reconnaît une gestuelle

tellurique mêlant Afrique et capoeira. *Breu*, avec une trame sonore déroutante par ses mélanges, plonge au cœur d'une violence urbaine où les désirs sont aussi des luttes.

Aucune recherche de narration ni même d'émotion ici, tout est fait par et pour le mouvement, puissant, fluide, partant des hanches, dans un ensemble toujours architecturé. Parfait. Il n'y a d'autre propos que le mouvement lui-même, ce qui n'aurait pas

déplu à Merce Cunningham.

D'ailleurs le choix, très inhabituel de nos jours, de tuniques colorées qui collent et dévoilent l'anatomie, y fait aussi penser. Le corps régit, avec tout ce qu'il véhicule mais surtout avec l'impact sensuel qu'il produit. EI12 de la Otra Orilla, à La Cinquième Salle de la PDA, 9,10,14,15,16 et 17 avril, à 20h/*Parabelo* + *Breu* de Grupo Corpo, au théâtre Maisonneuve, 9,10 et 11 avril à 20h.

THÉÂTRE / *Trans(e)*

## Bombarder son prochain

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

Le théâtre de Christian Lapointe ne vient pas avec un mode d'emploi. L'acteur et metteur en scène est connu pour ses propositions radicales et, même s'il se défend de faire des spectacles hermétiques, n'est pas du genre à tenir le spectateur par la main.

*Trans(e)* n'y fait pas exception : on encaisse les 50 minutes que dure la représentation et ensuite on se casse la tête.

L'action (ou plutôt son absence) tient en une phrase : deux comédiens nus narrent l'auto-décapitation d'un(e) transexuel(le), personnage brièvement incarné sur scène par une poupée gonflable munie d'une poitrine généreuse et d'un turgescent

sexe masculin. Les acteurs (Christian Lapointe lui-même et Maryse Lapiere) disent le texte d'un ton désincarné et presque sans bouger. La partition est touffue, la musique parfois assourdissante, et l'usage de stroboscopes saisit.

Il y a dans *Trans(e)* une volonté évidente de saturer les sens des spectateurs. L'ouïe est particulièrement prise d'assaut. Moins par les quelques

séquences musicales à haut volume que par l'incessante narration à relais à laquelle s'adonnent les deux acteurs et qui ne laisse aucun répit. Pas une seconde pour apprécier quelques vers bien tournés, pas une seconde pour assimiler une idée énoncée.

Cette agression verbale à laquelle Christian Lapointe soumet l'assistance doit sans doute être perçue comme une métaphore de celle à laquelle on est soumis quotidiennement. Des tonnes d'informations nous tombent en effet sur la tête chaque jour sans qu'on puisse les assimiler, les trier et encore moins les comprendre. L'autodestruction de la figure du transexuel (symbole de l'humanité entière, à

la fois homme et femme, selon le créateur) s'affirmerait ainsi comme un refus de faire partie d'un monde abhorré. Ce qui est un peu mince.

Ne reste de *Trans(e)* que l'impression d'une quête d'absolu, de l'envie de bombarder son prochain et celle d'un poème noir qui refuse obstinément de se laisser comprendre. Christian Lapointe amène une fois de plus à s'interroger non pas sur ce qu'il a à dire, mais sur les chemins tortueux qu'il prend pour essayer de partager une vision du monde qui prétend pourtant s'intéresser au sort de l'humanité.

Jusqu'à demain, à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

Concours  
Demain matin, Shanghai m'attend!

Écoutez Espace musique du lundi au vendredi entre 9h et 16h et soyez prêts à vous envoler pour Shanghai afin de voir Alain Lefèvre en concert à l'Exposition universelle.

Répondez à la question du jour et inscrivez-vous en ligne à [Radio-Canada.ca/musique](http://Radio-Canada.ca/musique) ou remplissez ce coupon.

ESPACE  
MUSIQUE  
100.7 FM

LA PRESSE



Postez ce bulletin de participation avant le 17 avril 2010 (cachet de la poste faisant foi) à : Concours « Demain matin, Shanghai m'attend! », CP 11424, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5V1.

Date à laquelle la question a été posée : \_\_\_\_\_

Réponse : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Tél. domicile : \_\_\_\_\_ travail : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

 Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le grand prix comprend un séjour pour deux personnes à Shanghai du 5 au 15 mai 2010, incluant entre autres l'avion, l'hébergement, 2 billets pour le concert d'Alain Lefèvre et 500\$ en argent de poche. Valeur totale des prix : 6000\$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement complet à Radio-Canada et sur [Radio-Canada.ca/musique](http://Radio-Canada.ca/musique).

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur [WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE](http://WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE)

08h30	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal		KAMPALI / Le Kampai attitude		Paquet voleur / Spéciale artistes		Une heure sur terre		Le Téléjournal		Le verdict: C'est votre opinion	
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Espirits criminels / En quête d'identité		TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque		1h45 M.BASE... 1h45
V	Dumont 360	Chemin du golf	La guerre des clans	Atomes Crochus	Big Brother	Rire et délire			Friday Night Lights		L'attaque à 5		Big Brother	Call TV
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Ramdam	Ramdam	Chabotte et fille	La joute		À la di Stasio / 48 heures à New York		Belle et Bum / Steve Hill, Vincent Vallières.			L'HOMME... 1h00
CBC	CBC News		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Rick Mercer Report / Marketplace	the fifth estate		CBC News: The National		22h55 CBC News / 23h05 The Hour			
CTV-M	Dr. Phil / Are You a Modern Woman?		CTV News	eTalk	Access Hollywood	Ghost Whisperer / Dead Eye	Medium Partie 2 de 2		The Bridge / God Bless the Child					CTV National News CTV News
GBL-Q	18h30 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	Bulging Brides	Ent. Tonight	X-Weighted / Leanne		Brothers & Sisters / Time After Time / Colin Egglesfield, Kay Panabaker.		News Final		Designer Guys	
ABC	The Dr. Oz Show		..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Jamie Oliver's Food Revolution		20/20		The Office		23h35 Nightline	
CBS	Dr. Phil / Are You a Modern Woman?		Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Ghost Whisperer / Dead Eye	Medium Partie 2 de 2		Miami Medical / 88 Seconds		Channel 3 News		23h35 Golf.H.L.	
FOX	That '70s Show	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / 5 to 9 / Michael Weston		Kitchen Nightmares / Revisited #2		FOX 44 News at 10		TIMZ	Scrubs
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Think You Are / Sarah Jessica Parker		Dateline NBC		Newschannel 5		23h35 Jay Leno	
PBS-P	Curious George	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Relic Hunter	Roadside Advent. / Outdoors		Washington Week / NOW		Bill Moyers' Journal		BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Wife Swap		Trailer Park Boys	Trailer Park Boys			LAVA STORM (2008) avec Valérie Valois, Vlasta Vrana, Ian Ziering.		Kenny vs. Spenny / Pure Pwnage		Misfits			
TLC	What Not to Wear / Laurie T.		Say Yes-Dress	Say Yes-Dress	What Not to Wear / Jen C.		What Not to Wear / Alicia		What Not to Wear / Miriam		The Message		What Not to Wear / Miriam	
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran		Tout sur moi / Comme par magie		Anne, la maison aux pignons verts		21h05 C'est juste de la TV		Les grandes entrevues / Michel Boujenah		MANGERA... 1h10	
CD	Destruction	Destruction	Le grand rire 2004 / Gala 2		Experts en crime / Meurtre à Las Vegas		Motards hors-la-loi		Scènes de crime / L'étrangleur		Alliance meurtrière / Amoureux fous		Gangland / Crip or Die	
Cinépop	18h10 JUDY GARLAND: L'OMBRE D'...		18h05 MAX (2002) avec Noah Taylor, Leelee Sobieski, John Cusack.		TREMBLEMENT DE TERRE (1974) avec Ava Gardner, Charlton Heston.		22h10 LE COUREUR DE MARATHON (1976) Dustin Hoffman.		0h20					
EV	Les nouveaux explorateurs		Jardins du monde / Du Mexique à Cuba		Le globe cooker / Vietnam		Guide restos VOIR / Mahée Paiement		Hell's Kitchen		Glam City / Los Angeles		Les nouveaux explorateurs	
HI	Petite maison Partie 1 de 2		Tragédies / La crise d'Oka		Si j'avais un char		Dans le secret des villes		NCIS enquêtes / Dommages collatéraux		MANSFIELD PARK (2007) avec Blake Ritson, Billie Piper.		0h30	
MMAX	Musicographie québécoise		Les années / Gerry Boulet		Le grand décompte MusiMax				Génération 2000 / 2000		ABBA THE MOVIE (1978) avec Bruce Barry, Robert Hughes, Stikka Andersson.			
MP	Rock N' Road	Palmarès			Décompte MusiquePlus		Duel		Til: Célib et Bi		Coup de rock			
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI économie	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages: Les films Imax		Le Téléjournal		RDI économie / Le National		Le Téléjournal	
S+	Plus belles années / Triangle amoureux		Les experts / Eau morte		Bones / Quel cirque!		Meurtres au soleil		Protection de témoins / Les petites Lily		Loi & ordre: sexuels / Nationals		Nip / Tuck / C'est ça l'amour	
SE	L'INTERNATIONAL (2009) avec Naomi Watts, Ulrich Thomsen, Clive Owen.		HANTÉ PAR SES EX (2009) Matthew McConaughey.		20h45 Cinéjournal		DUPLICITÉ (2009) avec Julia Roberts, Tom Wilkinson, Clive Owen.		23h15 X-MEN LES ORIGINES...		1h45			
TFO	Mégali	Rivaux	Sid le scientifique	Caillou	Panorama documentaire / Sénégal		Mahomet / La Révélation		MANOEL DE OLIVEIRA: SON CAS		ANIKI BOBO (1942)		23h05 Grande soif	23h35 Volt
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Partir Autrement / Sénégal		Thalassa / Sur la route des Indes		Club social / Pary de grippe		TV5 le journal		23h35 Invincibles	
VIE	Chéri, choisis		Bye-Bye Maison	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Airolidi pour sortie	Airolidi maison	Changez de décor	César parle chiens / Argy et Patches		Bye-Bye Maison / Ma maison		Maison en otage / Déco sexiste	
Z	Le Diable et moi / La maîtresse		La porte des étoiles		On va s'coucher	Jobs de bras	Le cobaye	Les tripeux	Péril en haute mer / La prison de glace		Chasseurs de fantômes		Dollhouse / Trahison en sous-sol	
RDS	16h00 PGA Golf - Tournoi des maîtres 2e ronde (D)		Connected With Prime Time Sports		LNH Hockey / Flyers de Philadelphie c. Rangers de New York (D)		LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Royals de Kansas City (D)		L'antichambre (D)		Sports 30		Poker	
SPN	15h00 Baseball Tor./Bal. (D)				Poker									Prime Time Sports
TSN	16h00 PGA Golf - Le tournoi des maîtres (D)				NBA Basketball / Raptors de Toronto c. Hawks d'Atlanta (D)									PGA Golf - Le tournoi des maîtres
TTF	Star Wars: Clone	Johnny Test	Les Simpson	Iron Man	Spider-Man	Batman	Wolverine X-Men	Star Wars: Clone	Les Simpson	RENAISSANCE (2006) avec Romola Garai, Ian Holm, Daniel Craig.				
VRAK	Fan Club	Drake et Josh	Qui mène le bal?	Ça plane pour moi!	VRAK la vie	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Famille parfaite	Degrassi, nouvelle	Degrassi, nouvelle	70	M. changement	Frank vs. Girard	Fan Club